

C'est par le nord que Vaillant s'approche de la tour, il a eu lieu la brèche. La poterne est entr'ouverte, car les Pictes ne redoutaient aucune attaque venant de leur pays.



Vaillant et ses hommes entrent et referment la porte derrière eux. A la lueur des torches fumantes leur terrible travail commence.



Le Prince Vaillant et sa troupe traversent la muraille et s'engagent dans le pays des Pictes. Le roi Arthur avait songé à cette mission afin d'éloigner de Camelot les chevaliers les plus turbulents, mais ceux-ci se trouvent en face d'une invasion de la Grande-Bretagne par les Pictes!



Après avoir enduré l'ennui de plusieurs mois d'une vie trop calme à leur goût, les jeunes chevaliers se mettent à la besogne avec enthousiasme!



Vaillant est surpris. Ils ont recapturé la brèche par où les terribles Pictes ont commencé à envahir l'Angleterre. Ils se sont emparés, du même coup, d'une abondante réserve de provisions.



Les Pictes arrivent de leurs montagnes par petites bandes indépendantes. Ils portent avec eux leurs armes et leurs vivres et ils se sont peints en bleu pour la prochaine bataille.



Ils franchissent le seuil. C'est en vain qu'ils veulent discuter, on les pousse hors de la tour par la porte conduisant en Angleterre...



Mais ils sont désarmés, ils n'ont plus de vivres et se trouvent seuls dans une région qui a déjà été ravagée par leur avant-garde!
La semaine prochaine: FAMINE ET PANIQUE.



ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

Par HAROLD R. FOSTER



MITZI MAROT

par KREIGH COLLINS

Deux industriels éminents venus d'Europe, sont à visiter la ville de Liberté... Le père de Mitzi leur sert de cicerone...

Vraiment Liberté est une petite ville étonnante ! Nous avons vu déjà beaucoup de choses fort intéressantes, mais votre célèbre journaliste, M. Goodman... ou est son journal ? Nous avons hâte de le connaître.

Je l'ai gardé pour la fin de notre promenade. Nous serons chez lui dans quelques instants.



T. M. REG. U. S. PAT. OFF.



Je ne parviens pas à ajuster cette bande élastique, M. Goodman...

Laisse-moi essayer, mon garçon. Dans ma jeunesse je construisais de très beaux cerfs-volants!



Il ne faut pas rompre la bande élastique, Dick.

Cent quatre-vingt dix-huit... Cent quatre-vingt dix-neuf... Cela va faire, Allons-y !



Au fond, M. Goodman n'est qu'un grand enfant !



Epatant ! Le voilà qui survole la maison !



Voilà donc ce petit journal dont tout le monde parle. Comme c'est pittoresque !

Si calme, si tranquille !



REGARDEZ-LE ! REGARDEZ-LE !



Qui sont ces gens ?

Revenant !



C'est là le grand journaliste et son personnel ! Il est évident que ce doit être l'heure de la récréation quotidienne !

A suivre.

Le savez-vous ?

- 1.- Quelle est la participation des fidèles à l'administration des sacrements ?
- 2.- Quelle est la participation des fidèles à l'office divin ?
- 3.- Qu'est-ce "assister à un office" ?
- 4.- Quelle est la place des fidèles dans les réunions liturgiques ?

- 5.- Au sujet des "ministres de la liturgie", nous avons vu les "notions fondamentales" que dire maintenant des APPLICATIONS que l'on peut en faire ?
- 6.- Que faut-il faire pour avoir une idée juste des fonctions que remplissent à la messe les différents ministres ?

On trouvera les réponses en page 15



Le Preux Des Forêts

PERRETTE A DISPARU A TRAVERS LES FOURRÉS... SOUDAIN D'ÉPAIS NUAGES DE FUMÉE QU'ÉCLAIRE PAR DESSOUS UNE LUEUR ROUGE ENVAHISSENT L'HORIZON, EST-CE UN INCENDIE...? INTRIGUÉ GIL S'EN VA À LA DÉCOUVERTE.



APRÈS UNE LONGUE COURSE IL ARRIVE EN VUE D'UN VILLAGE RAVAGÉ PAR LE FER ET LE FEU... DES CORPS ENSANGANTÉS JONCHENT LE SOL... GIL NE DEVINE QUE TROP BIEN QUI A PASSÉ LÀ !



PENDANT CE TEMPS DANS SON CHÂTEAU-FORT LE BARON D'AUBERCOURT, SON PÈRE HUGHES LOURS ET UNE BRILLANTE COMPAGNIE S'AMUSENT FORT. DANS LA COUR D'HONNEUR DES OURS COMBATTENT DES TAUREAUX SAUVAGES ET CE SONT GLANTS SPECTACLES EN PLEIN L'ASSISTANCE DE JOIE.



"HÉ VOICI GILLES !" S'ÉCRIE LE BARON. D'OU VIENT-IL ENCORE TOUT DÉCHIRÉ ?
"MON ONCLE" ASSEMBLEZ VOS HOMMES D'ARMES ET VENEZ VENGER DE PAUVRES PAYSANS QUE LES SOLDATS DU SIRE DE GIAC ONT ASSASSINÉS !"



CES MOTS PROVOQUENT UN ÉCLAT DE RIRE GÉNÉRAL. "S'ILS SONT ASSASSINÉS, ILS N'ONT BESOIN DE PERSONNE !" RIGOLE LE BARON ET JE NE VAIS PAS ME BROUILLER AVEC MESSIRE DE GIAC POUR QUELQUES CANAILLES BOUSCULÉES !"



"MON PÈRE N'AURAIT PAS PARLÉ AINSI !" ET SI VOUS N'ÉTIEZ MON ONCLE ET TROP VIEUX JE VOUS FERAIS REPENTIR DE VOS PAROLES" RÉPLIQUE GIL INDIGNÉ.
"ET VOUS, VOUS ÊTES BIEN JEUNE POUR PARLER AINSI INTERVIENT HUGHES LOURS JE VAIS VOUS OBLIGER À PRÉSENTER DES EXCUSES AU NOBLE BARON D'AUBERCOURT."



"JE N'APPELLE PAS NOBLES DES LACHES TELS QUE LUI ET VOUS !" RIPOSTE BRAVEMENT LE PÈRE. ET C'EST VOUS QUI ALLEZ ME RENDRE RAISON, HUGHES TOUT GROS OURS QUE VOUS ÊTES... EN GARDE !"



A SUIVRE 2.

• La seule force qui pourrait sauver la France, c'est l'idée évangélique. — G. CLEMENCEAU



(à suivre)

Capitaine TORNADO

TORNADO A DISPARU, NOYÉ DANS LA GROTTE DE CRISTAL ET TOUT SON ÉQUIPAGE EST FAIT PRISONNIER. MAIS DIALA A QUATRE HOMMES QUI DISPARAISSENT SOUS SES YEUX ET IL PREND PEUR.



57 LA SEMAINE PROCHAINE: UN COUP d'Audace

SERGEANT O'BRIEN

TEXTES
ET
DESSINS
DE
JEAN PAPA

A PORT-DARWIN, EN AUSTRALIE, LE SERGEANT O'BRIEN A FORMÉ UN COMMANDO POUR UNE PÉRILLEUSE MISSION DANS L'ÎLE DE TIMOR, OCCUPÉE PAR LES JAPONAIS. APRÈS AVOIR FAIT LEURS PRÉPARATIFS, LES HOMMES GAGNENT LEUR DORTOIR...

QUELQUES HEURES PLUS TARD, L'AUBE POINTE À L'HORIZON ET DE SA LUEUR BLAFARDE ÉCLAIRE LE CAMP AMÉRICAIN. DÉJÀ LES HOMMES DU COMMANDO SONT DEBOUT.



CETTE FOIS, C'EST POUR DE BON, LES JAPS; ON VA LEVER L'ANCRE!



C'EST VRAIMENT DOMMAGE, FRED, D'INTERROMPRE UN SI BEAU RÊVE. FIGURE-TOI QUE J'ÉTAIS EN TRAIN DE PASSER UN MERVEILLEUX WEEK-END CHEZ DOLLY!



T'EN FAIS PAS BOULY. QUAND ON EN REVIENT, TU AURAS TOUT LE TEMPS DE TE RAT-TRAPER!



HÉ, CHARLIE, LÈVE-TOI, C'EST L'HEURE DE PARTIR ET D'OUBLIER LE MISSISSIPPI.

AH, OUI, VIEUX, C'EST VRAI... TU SAIS, ON PEUT QUITTER LE MISSISSIPPI, JAMAIS ON NE PEUT L'OUBLIER.



AU SECOURS, PAT, QUELQU'UN A PRIS LA PHOTO DE DOLLY!



ACTIVEZ UN PEU, LES ENFANTS, LE COLONEL ROBERTSON NOUS ATTEND.



ACCOMPAGNÉ DU SERGEANT O'BRIEN, LE COLONEL ROBERTSON PASSE LE COMMANDO EN VUE.



MES AMIS, DANS QUELQUES MINUTES VOUS PARTIREZ POUR L'ÎLE DE TIMOR. VOUS AVEZ À Y REMPLIR UNE MISSION TRÈS IMPORTANTE POUR NOTRE PROCHAINE OFFENSIVE. JE SUIS CERTAIN QUE VOUS L'ACCOMPLIREZ AVEC UNE ARDEUR INÉBRANABLE...



...VOTRE SERGEANT, VOUS MONTRERA LE CHEMIN DU SUCCÈS. AVEZ UNE CONFIANCE ABSOLUE EN LUI. MAINTENANT MES AMIS, IL EST TEMPS DE PARTIR. À TOUS, JE DIS BONNE CHANCE!

DIVISÉ EN TROIS GROUPES, LE COMMANDO S'ÉCOULE RAPIDEMENT DANS LES DAKOTAS QUI ATTENDENT, IMPATIENTS DE S'ÉVOUER.



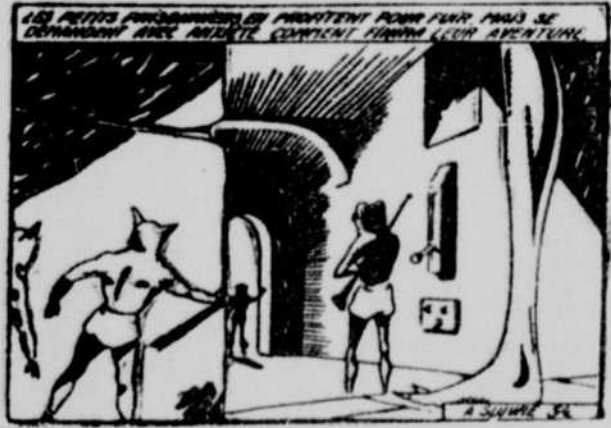
ET SÎTÔT QUE LES RAMPANTS LIBÈRENT LES PUISSANTES MACHINES, LES MOTEURS SE METTENT À VROMBIR ET BIENTÔT DANS LE JOUR NAISSANT, LES APPAREILS METTENT LE CAP SUR L'ÎLE DE TIMOR...



LA SEMAINE PROCHAINE:
TIMOR!

• Rien ne peut nous être contraire, parce que rien n'est contraire à Dieu, qui est avec nous la providence de nos vies. — P. SERTILLANGES

LA MYSTÉRIEUSE



F. BRUNETIERE



Les imbéciles ! Les fous ! Ce porcneau de Mogul Bey et sa femme étrangère sont là devant eux ! Pourquoi la foule ne les réduit-elle pas en pièces ?

Le petit homme à la chevelure rouge est armé d'un fusil, mais un seul homme ne pourrait arrêter toute cette foule... Il y a quelque chose d'autre...



Padre, dites-leur de nouveau, qu'ils se trompent au sujet de Mlle Bourgoigne. Dites-leur qu'elle est exactement le type d'épouse que les plus conservateurs parmi eux voudraient avoir.



Voilà votre tour d'entrer en scène. Faites de votre mieux. C'est un public difficile, mais il commence à s'adoucir.

Terry Lee vous avez fait cela pour m'honorer. Si ces sauvages n'étaient pas là, je —



Voici vos pantoufles, lumière de ma vie. Me permettez-vous de vous les mettre aux pieds ?

C'est bien, femme... après quoi vous allumerez ma cigarette !



Faites vite, empoisonnée ! Je voudrais avoir une légère collation.

Je vais lui préparer de mes propres mains, mon seigneur !



Je tremble de peur que ces aliments ne soient au goût de mon maître !

Hum... Cela pourra faire... Il fait chaud. Eventez-moi.



Regardez les visages de ces imbéciles. Cette parodie fantastique d'une des comédies de cet ancien auteur occidental, Shakespeare, leur fait grande impression !

Il nous faut mettre fin à cette scène ridicule, avant que la foule oublie sa colère.

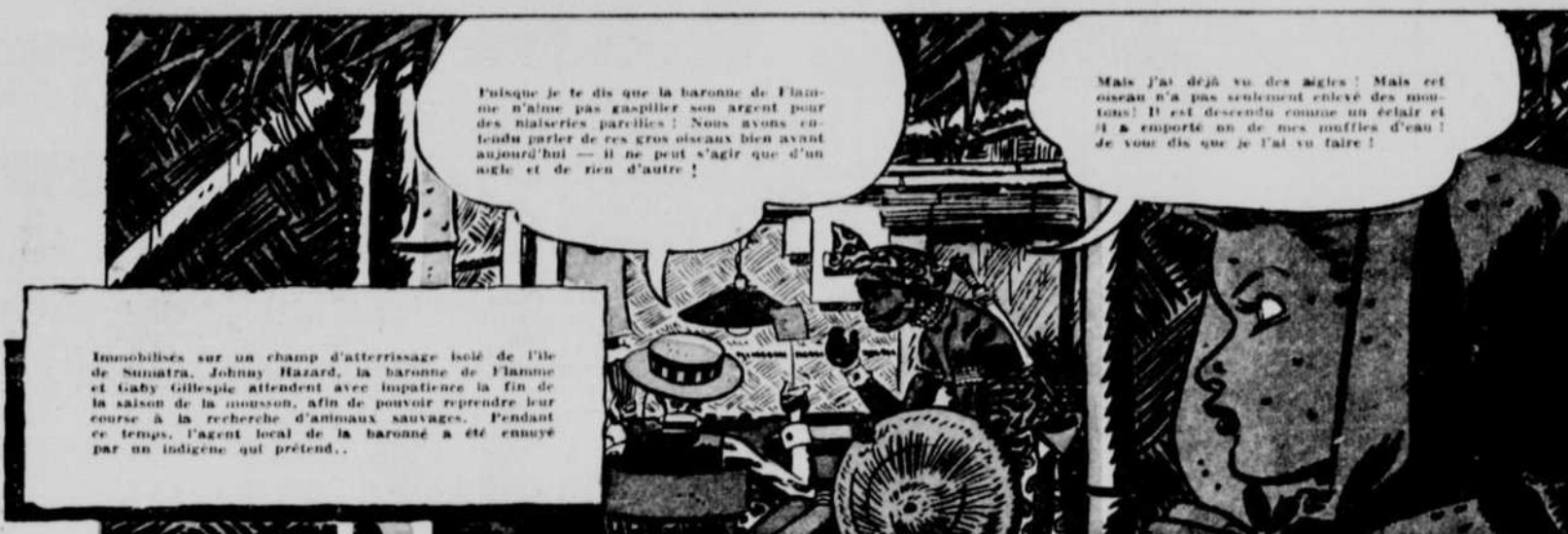


En voilà assez, mes amis ! Saisissons-nous du tyran Mogul Bey et de —



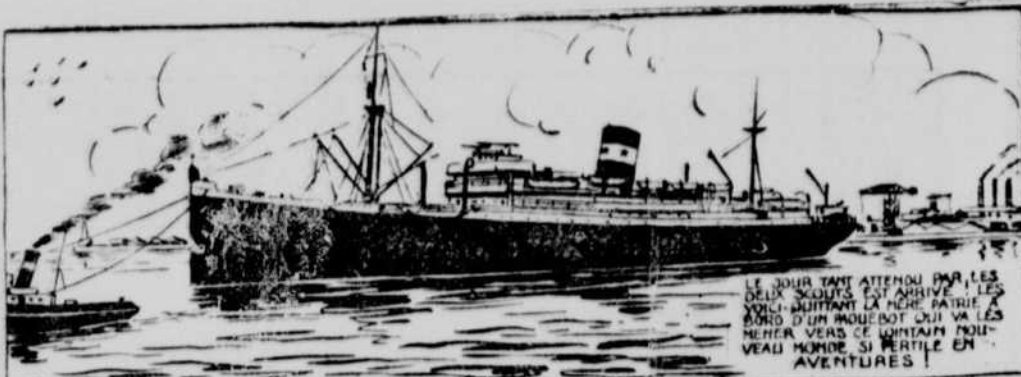
À suivre.

JOHNNY HAZARD PAR FRANK ROBIN



LE DISPARU de L'AMAZONIE

RÉSUMÉ
L'EXPLORATEUR
LOUIS BERTRAND
AVANT PROMIS À SON
NEVEU ROLAND DE LE
PRENDRE DANS SA PRO-
CHAÎNE EXPÉDITION, IL
LUI A REFUSÉ DE
L'EMMENER AVEC LUI
EN AMAZONIE OÙ IL
DOIT RECHERCHER LE
PROFESSEUR MORGAN,
DISPARU DEPUIS UN
AN DANS LA RÉGION
DU RIO NEGRO.
MISS MORGAN, FILLE
DU PROFESSEUR, A
COMPAGNER AINSI
QUE PHILIPPE, L'AMI
DE ROLAND, LE DER-
NIER AVANT CHALE-
REUSEMENT PLAIDÉ
EN SA FAVEUR.



LE JOUR TANT ATTENDU PAR LES
DEUX JEUNES EST ARRIVÉ ! LES
VOICI QUITTANT LA MÈRE-PATRIE À
BORD D'UN MOUESBOT QUI VA LES
MENER VERS CE QU'EST LE NOU-
VEAU MONDE SI FERTILE EN
AVENTURES !



ALORS, JEUNES GENS, CONTENTS DE PARTIR ?
VOUS ÊTES VRAIMENT CHIC
DE VOUS ENFILER, MON
SIEUR BERTRAND !



ET NOUS VOUS PRODIGERONS NOTRE RECONNAIS-
SANCE EN VOUS
AIDANT DE
NOTRE MEILLEUR !
VOUS POUVEZ
COMPTER SUR
ROLAND ET
MOI !



J'EN SUIS CONVAINCU, PHIL !... TIENS !
VOICI LE CINÉASTE DE L'EXPÉDITION
EN CONVERSATION AVEC MISS
MORGAN. C'EST UN NUMÉRO !
JE VAIS VOUS LE
PRÉSENTER.



NE BOUGEONS PLUS !
...MERCI !...



ARTHUR, L'HOMME QUI A LA MANIÈRE DE LA PHOTO...
PHILIPPE ET MON NEVEU ROLAND, MEMBRES DE L'EXPÉ-
DITION.



BERTRAND A DU VOUS BROSSER UN SINISTRE
TABLEAU DE L'ENFER AMAZONIEN !... MAIS VOUS
AVEZ RAISON DE VENIR AVEC NOUS. CAR...
AUX AMIS BIEN NÉS
LA VALLÉE N'ATTEND
PAS LE MOYEN DES
ANNÉES !



ALORS, VOUS ALLEZ
FUMER TOUT LE VOYA-
GE, MONSIEUR ARTHUR ?
BIEN SÛR, ET JE VAIS TOUS VUS
SER DANS
LES CABINES. LE BATEAU PREND
LE LARGE, LAISSANT DERRIÈRE LUI LES CÔTES
DE FRANCE.



LE HUITIÈME JOUR DE LA TRA-
VERSÉE, LE BATEAU FRANCHIT
L'ÉQUATEUR ET SELON LA COU-
TUME, TOUTES LES ÉCUMES,
DONT ROLAND ET PHILIPPE,
DOIVENT SUBIR LE BÂPTÊME
DU PASSAGE DE LA LIGNE.
PRÉSIDE MON NEVEU ET SON
ÉPOUSE AMPHITRITE.



ET MAINTENANT, LES AMIS, BUVONS
À LA RÉUSSITE DE L'EXPÉDITION !



ROLAND ET PHILIPPE, VOUS AVEZ MAINTENANT PASSÉ
LA LIGNE ET VOUS ÊTES, POUR LA PREMIÈRE
FOIS, DANS L'HÉMI-SPHÈRE SUD ! JE VOUS SOUHAITE
BONNE CHANCE DANS LA SECONDE MOITIÉ DU MONDE !



QUI, C'EST UN JOUR MÉMORABLE ! ET GRÂCE À MOI, VOUS
POURREZ REVIVRE VOTRE BÂPTÊME DE LA LIGNE, PLUS
SUR LE VIF PAR MA CAMÉRA !



DAH ! JE VOUS AVAIS BIEN DIT QUE
VOUS SERIEZ IMMORTALISÉS !



MAINTENANT, SI VOUS PRÉFÉREZ, CE PASSAGE NE
FIGURERA PAS DANS LE DOCUMENTAIRE... ET
...JE POURRAI VOUS FAIRE CADEAU DE CE
COURT MÉTRAGE.



VOUS ÊTES UN FAISEUR, MONSIEUR ARTHUR ! MAIS
ON A BIEN MARCHÉ, JE L'AVOUE !



ARTHUR EST
VRAIMENT SYMPA !



DIS DONC ROL, CE VOYAGE S'AM-
PLIFIE RUAEMENT BIEN !



C'EST AUSSI MON
AVIS ! ET J'AI DÉJÀ
OUÛ AVEC ARTHUR
ON NE S'ENNUIE
PAS !



ENFIN, UN BEAU MA-
TIN, APRÈS DOUZE
JOURS DE PLEINE
MER, LE MOUESBOT
ARRIVE À RIO DE
JANEIRO ET LA MA-
JANIFIQUE BAIE S'OF-
FRE AUX REGARDS
DE NOS AMIS.

• Dès qu'on est d'accord sur l'unique nécessaire, dès qu'on chante le même "Credo", il est bien secondaire pour notre Père qui est aux Cieux qu'on diffère d'avis sur tel ou tel article d'une constitution. — Henri LASSERRE

Marguerite Bourgeoys 1620-1700⁽¹⁾

Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau



— Bonjour, Marguerite. Nous venons jouer. — Bonjour. Vous arrivez bien; Louise et Marie sont ici. — Bravo! nous serons plusieurs pour nous amuser. Jouons à l'école. — Oh! oui et ce sera Marguerite la maîtresse. — Pourquoi toujours Marguerite? Je veux l'être aujourd'hui. — Oh! non, pas toi Louise; ni moi non plus. C'est Marguerite qui fait mieux. — Oui! oui! que ce soit Marguerite comme d'habitude.



— Tu n'es pas ma mère. . . ! — Voyons, fréro, ne sois pas méchant. Je sais bien que je ne suis pas maman, mais je t'assure que je fais de mon mieux pour la remplacer. Au lieu de me rendre la tâche difficile, aide-moi donc en te montrant raisonnable. Tu sais que maman n'aimerait pas. . . — C'est bon, c'est bon! Je ne verrai plus ce garçon qui te déplaît. . . es-tu contente? Lorsque M. Bourgeoys meurt à son tour Marguerite le remplace, lui aussi auprès de ses frères et sœurs; c'est une vaillante.



Marguerite a 20 ans, elle est belle, élégante. Les jolies robes, les bijoux lui plaisent plus que de raison. . . Un jour, au cours d'une procession, une statue devant laquelle la jeune fille est souvent passée, s'anime, lui sourit. Ce sourire de la Sainte Vierge change complètement les idées de Marguerite. Elle regrette le temps perdu à des frivolités, elle ne rêve plus que d'être utile au prochain.



M. de Maisonneuve est à Troyes. Il cherche une personne courageuse qui consente à le suivre pour enseigner les enfants de Ville-Marie. Maîtresse d'école? Marguerite, à 35 ans, n'a pas perdu ses goûts de fillettes; elle partira. Au dernier moment, prise de peur elle hésite; enseigner ne sera pas un jeu au pays des Iroquois! Et puis partir ainsi. . . seule femme sur le bateau avec cet homme qu'elle connaît à peine. . . ? La Sainte Vierge tranche la question. Apparaissant à Marguerite, elle lui dit : Va, je ne t'abandonnerai pas.



Lorsqu'elle arrive à Ville-Marie, Marguerite aide d'abord à Jeanne Mance, puis à M. de Maisonneuve. Faute d'enfants d'âge scolaire, elle doit attendre 4 ans avant de faire la classe. En 1657, cinq garçons et trois fillettes, qui ont réussi à vivre malgré les Iroquois et le climat, seront les premiers écoliers de Montréal. Une branche de sapin abrite maîtresse et élèves; des bûches servent de chaises. L'année suivante, Maisonneuve offre une ancienne étable. Marguerite est ravie; elle fera la classe en bas et logera en haut dans le pigeonnier.



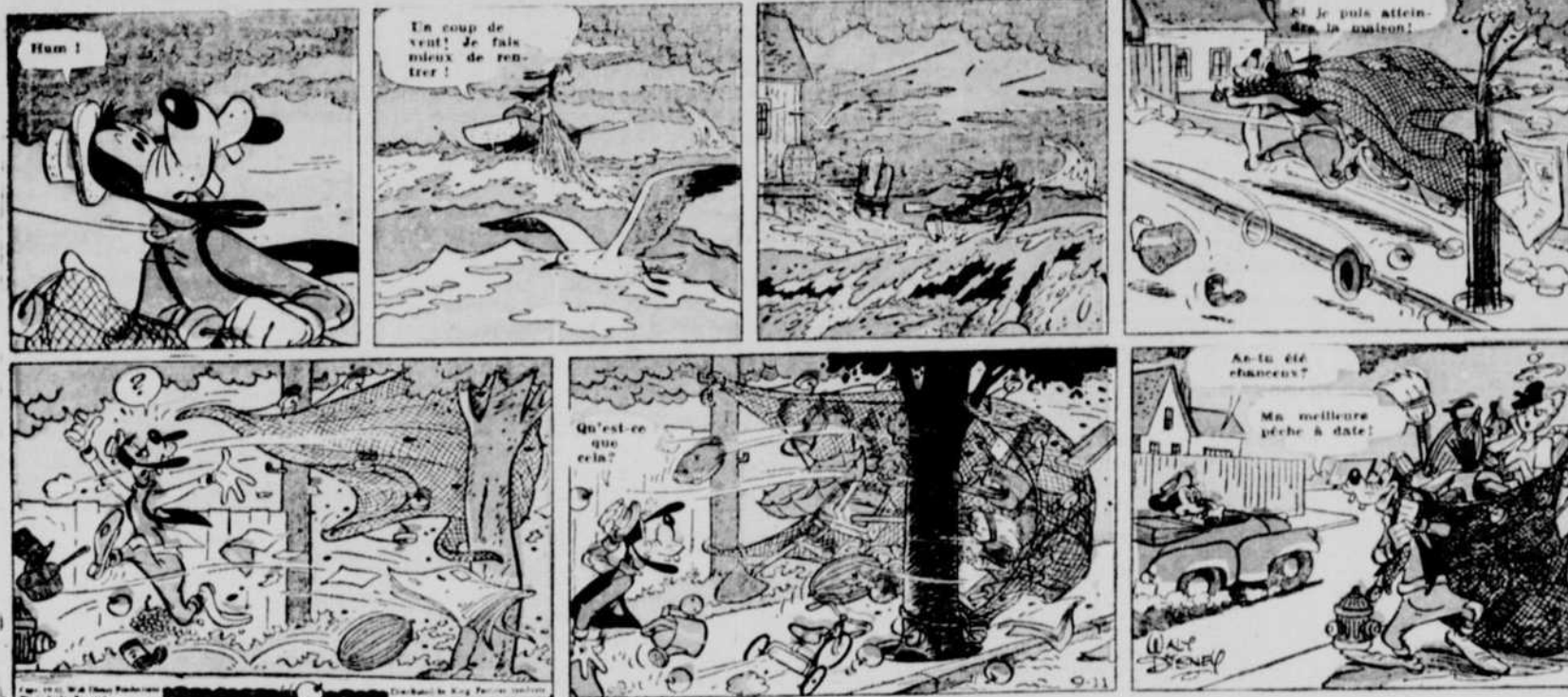
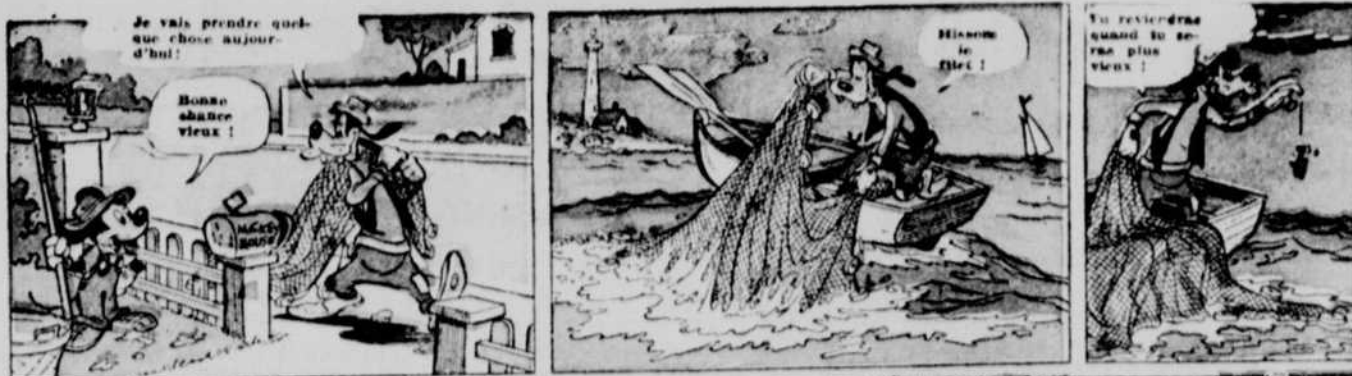
— Alors, c'est bien entendu, n'est-ce pas? vous ferez vos plus belles révérences. — Oui, Mère Marguerite. — Vous répondrez clairement, sans bredouiller, si Monsieur vous interroge. — Il va nous questionner! — Peut-être. . . chut! le voici! Mgr de Laval, vicaire apostolique, est en tournée à Ville-Marie. Il vient visiter la nouvelle école récemment construite par Marguerite Bourgeoys et encourager celle-ci dans son œuvre d'éducation.

JEANNOT L'INVINCIBLE par LYMAN YOUNG



LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney



Walt Disney présente

L'ONCLE REMUS



et ses contes de JEAN LAPIN

Un jour, Jean Lapin se mit en tête d'ouvrir une fabrique de saucres aux pommes... Il avait deux associés dans son entreprise...



Le coin des timbres

par T. Montagnes



Des timbres illustrant différents types d'indigènes sont émis régulièrement par nombre de pays. En voici quelques exemples (premier rang, de gauche à droite) : timbre du Borneo Septentrional montrant un Dyak; timbre des Etats-Unis montrant un fermier de Porto-Rico; timbre de l'Inde — une mère et son enfant. (Au bas, de gauche à droite) : Les Iles Salomon — deux indigènes; timbre de l'Océanie française montrant une jeune fille indigène; timbre du Congo français montrant un nègre du Gabon et un timbre de la Sierra Leone montrant également un indigène du pays.

On peut se faire une collection des types des différentes races du monde grâce à de récentes émissions de timbres. Plusieurs parties du Commonwealth britannique émettent de ces timbres, tout comme de nombreux pays d'Afrique et d'Asie, alors que les aborigènes d'Amérique peuvent être vus sur des timbres des deux Amériques.

Une liste complète de ces timbres serait très longue, mais afin de donner une faible idée de leur variété, voici quelques échantillons de timbre de ce genre qu'on peut se procurer assez facilement. Les Iles Salomon ont un timbre d'un penny illustré de deux indigènes. La Nouvelle-Zélande nous fait voir des Maoris sur plusieurs timbres de la série commémorative de 1940 et des émissions de 1919 et 1935. On peut voir un chef des Iles Cook sur le 2½ pennes d'Aitutaki émis en 1927. L'Australie nous montre un aborigène sur les timbres commémoratifs du centenaire de Melbourne. Ceylan a une femme indigène faisant la cueillette du thé sur un timbre de 1938. Le Borneo septentrional, sur ses timbres de 1930 et 1939, nous présente plusieurs types indigènes et il en est de même de la série émise par Papoué en 1933.

Dans les Amériques, on peut voir un Indien pêchant armé d'un arc et de flèches sur un timbre de 1938 de six cents de la Guyane anglaise. Les Etats-Unis mettent en vedette un indien coiffé du bonnet de guerre sur timbre de 1922. En 1934, le Mexique a émis toute une série de types indigènes. Le Panama nous fait voir une indienne de San Blas sur un timbre de 50 centavos d'une série émise en 1942. Le Paraguay illustre

ses timbres de 1939 de cowboys et de soldats. Le Pérou nous présente des Incas de ce pays montagneux sur plusieurs de ses émissions. La Guyane française illustre ses timbres de 1929 et de 1947 de types indigènes variés, cependant que la Guadeloupe nous montre des types de créoles sur plusieurs timbres. Suriname, Amérique du Sud, nous présente des créoles, des Javanais et des Hindous de cette colonie hollandaise.

Nouveaux timbres... Les Iles Cook ont une nouvelle émission de paysages et de personnages historiques... L'Afrique du Sud a émis des timbres bilingues pour le 75e anniversaire de l'Union Postale Universelle... L'Australie annonce un nouveau timbre de poste aérienne de 1 shilling 6 pence, et un nouveau timbre de 10 shillings portant les armes du pays.

L'Albanie a émis quelques timbres à l'occasion du 6e anniversaire de sa nouvelle armée. Les Indes ont émis un timbre marquant l'anniversaire de l'Union Postale Universelle... Les Etats-Unis mettront en vente le 7 octobre des timbres dédiés à Edgar Allan Poe. La Finlande a émis un timbre commémoratif du 300e anniversaire de la fondation Kristinestad... La Trans-Jordanie a émis des timbres commémoratifs de l'Union Postale, qui porte le nouveau nom de ce pays — le Royaume Hashemite du Jourdan. La Jamaïque a émis un nouveau timbre de 1 louis... La Russie commémore la mort de l'architecte Vassili Bazhenov, il y a 150 ans, par une série de timbres. Le Japon a émis un timbre marquant le 4e anniversaire du bombardement atomique de Hiroshima.

A LA HALLE

— Cette truite, combien ?
— Deux dollars.
— Diab! pour un poisson d'eau douce, je le trouve salé.



Deux chiens à la poursuite du loup. Où le voyez-vous?

La Page des Enfants



Le sentier battu

J'ai horreur des sentiers battus! sonnables, vous risquez des ennuis, de la perte de temps, et J'aime à courir, dans la campagne, à travers champs, à travers bois, dans les broussailles, les hautes herbes... Je ne crains pas de me frayer un chemin en cassant des branches, et je suis habituée à me débarrasser des ronces et des épines!

De fait, elle agissait tout comme elle disait, et pas seulement au propre, mais au figuré pour toutes les choses de la vie.

Mariette affectait de ne point s'habiller comme tout le monde, et si elle n'était pas libre d'acheter elle-même ses effets — que sa mère choisissait sagement, avec goût, — du moins savait-elle s'arranger pour donner aux objets, rien que par la manière dont elle les portait, un cachet très particulier: c'était un manteau jeté sur les épaules, manches balantes... un béret posé de côté, une touffe de cheveux ébouriffés, qui lui conféraient, croyait-elle, un air d'artiste indépendante.

Mariette apprenait ses leçons en se promenant, ou bien assise sur une table, écrivait avec de l'encre rouge, déclarait souvent ennuyeuses les choses que tout le monde trouvait agréables, et vice versa, et cela, non par esprit de contradiction, mais pour affirmer son indépendance.

Elle voulait être "quelqu'un", avoir son idée à elle, ne pas suivre, comme elle disait, les "sentiers battus".

Or, quel est-ce qu'un "sentier battu"? lui demandai-je, petite Mariette... Au propre, vous en voyez un, tenez, tout près, sur la colline... C'est le passage que le fermier, la laitière qui va chaque matin en ville, bien d'autres paysans, les enfants des écoles, ont tracé de leurs gros souliers ou de leurs sabots... Il y a plus loin un chemin que suivent les voitures: il est beaucoup plus long... Les piétons le dédaignent et passent tous, exactement, au même endroit. Pourquoi?

— Parce que c'est la voie la plus rapide, la plus commode, la moins dangereuse...

Où, ma chère Mariette, un peu à droite, c'est le rocher; à gauche, le buisson... ici, le ruisseau, et là, les orties. Si la laitière, le fermier, si tous enfin suivent le "sentier battu", c'est qu'il n'y a pas de meilleur chemin... Prenez-le donc, petite fille, profitez de l'expérience de vos devanciers. A vouloir être indépendante, à vouloir agir autrement que tous les gens rai-

Une colle

Quel est le nom de cet animal dont le menu se compose de Vers de terre, dont le bec ressemble à celui du Canard, qui est un mammifère, qui cependant pond des oeufs mais allaite ses petits, une fois les oeufs éclos?

REPOSE. — Il s'agit du Platypus dont le nom scientifique est Ornithorhynchus anatinus, ce qui veut dire: un animal pourvu d'un bec de canard.

Il est intéressant de noter que le Jardin Zoologique de New-York en possède maintenant trois spécimens depuis l'été de 1947. Ces animaux mangent un peu plus de la moitié de leur poids chaque jour, ce qui veut dire de 150 à 1,000 Vers, suivant la grosseur de ces derniers. De toute façon, il leur faut 25,000 Vers de grande taille par mois. Comme les établissements qui font le commerce des Vers de terre ne pouvaient garantir une telle quantité, le Jardin Zoologique a dû mettre sur pied ce qui pourrait bien être le plus grand élevage de Vers du Monde.

Comme la Platypus est un animal nocturne et qu'il est très sensible à la lumière, il a fallu lui faire un enclos tout à fait spécial et, encore, on ne peut le montrer au public, pendant les mois d'été qu'une heure par jour, entre trois et quatre de l'après-midi.

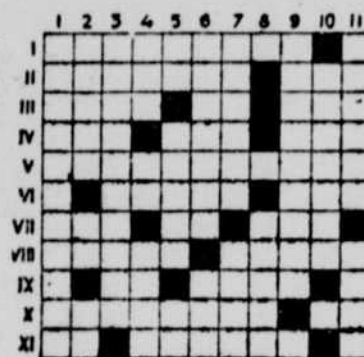
Seuls, les jardins zoologiques richement dotés peuvent se permettre d'avoir des exhibits si rares et si dispendieux à nourrir. Sur les hauteurs de Charlesbourg, l'on est plus modeste et il ne saurait être question d'avoir des Platypus!

Pour plus d'information, voir le "National Geographic Magazine" du mois de février 1949.

L'INVITE A LA DISCRETION

— Oh! Suzon, comme tu as une superbe poupée! Comme elle a de beaux cheveux!
Suzon. — Ce n'est pas la peine de le lui dire, elle le sait bien, va!

MOTS CROISES

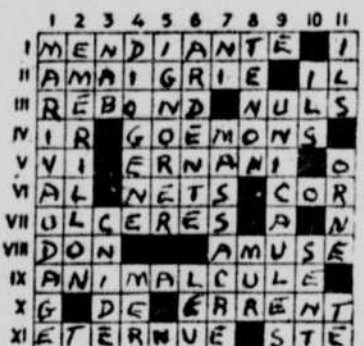


HORIZONTALEMENT

1 — Son mari avait la mer pour époux — 2 — Plastique — Vieux beau — 3 — S'avoue vaincu — Préfixe — 4 — Dans l'ancien et pas dans le d'aujourd'hui — 5 — Célèbres pour la pureté de leur traits — 6 — On y travaille en commun — Vide les centres urbains — 7 — Élément — Article — Démonstratif — 8 — Relâche — Empêcher — 9 — D'un auxiliaire — Peut être unique — 10 — Leurs projectiles ne vont pas très loin — Abréviation — 11 — Académie — Chemine.

VERTICALEMENT

1 — Se fait chaque année à un contrôle — 2 — Se soumettre — Fin de mode — Absorbé — 3 — Jeune galant ridicule — 4 — Sommier — Avant la spécialité — Chercha à atteindre — 5 — Montre les dents — Refuge — Pronom — 6 — Tissue — Conditement — 7 — Classe — Dirige — 8 — Réputé — 9 — Qui rassemble à de l'école — 10 — Réduit en petits fragments — 11 — Peut être ouvrière — Marque des ans.



LA VIEILLE BOUTEILLE

Au dessert, le domestique apporte sur la table, avec précaution, une bouteille d'un cru fameux recouverte de poussière et de toiles d'araignées.

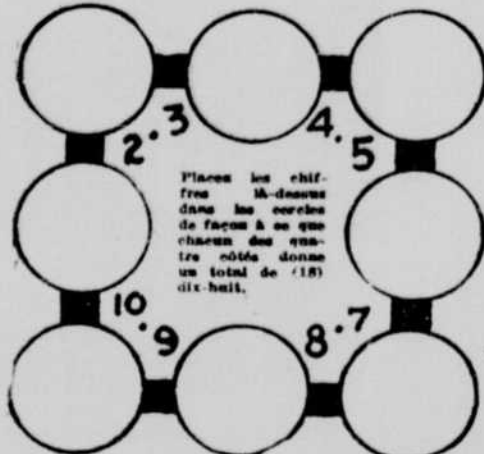
Zézette, la contemplant d'un air dégouté. — Papa, tu ne me donneras pas du vin sale, n'est-ce pas?

UNE BONNE PLACE

— Eh bien! André, où en es-tu cette semaine en classe? As-tu une bonne place?
— Oh! oui, papa, je suis dans les trente premiers.



Notrifier au crayon toutes les sections où il y a un point noir et voyez ce qui arrivera.



Placez les chiffres dans les cercles de façon à ce que chaque côté donne un total de 18 dix-huit.

CONFIANCE

Le père par excellence, vous le savez, c'est le Pape — père commun des pasteurs et des fidèles, — le Pape dont le nom vient du mot grec PAPPAS, qui veut dire père.

Donc, le Père, le "Saint-Père", comme nous l'appelons, a donné à des enfants, à des jeunes Napolitains qui lui avaient écrit à propos des tristesses actuelles, des conseils qui m'ont tellement frappée que j'ai résolu de venir en causer avec vous.

Tout d'abord, le Saint-Père recommande la confiance, la tranquillité.

N'est-ce pas que nous sommes tous, presque tous du moins, portés à nous tourmenter quand les choses ne vont pas comme nous le voudrions?

Je connais des personnes qui s'agitent, se tracassent, dès que les difficultés surgissent. Alors, elles s'exagèrent même le mal, leur imagination l'augmente, pousse les choses à l'extrême; elles voient tout en noir, et elles se disent:

— Ça ne finira jamais!... Il en sera toujours ainsi!

Ces malheureuses personnes-là finissent par passer leur vie à craindre, à trembler, à redouter quelque chose: qui vient, ou ne vient pas!

Mais, pendant qu'elles s'inquiètent si fort, elles ont perdu sommeil et appétit; leurs forces s'en vont... Elles ne sont plus bonnes à grand-chose!... Voilà leur vie gâchée, inutile... Pourquoi? Parce qu'elles se sont livrées à aller à des craintes excessives, parce qu'elles n'ont pas eu confiance!

Disons-nous donc bien que nous sommes "dans la main de Dieu", que ces inquiétudes, ces peines, ces ennuis, nous viennent par son ordre... ou sa permission!

Inclinons-nous, offrons à Dieu cet état de souffrance, prions Dieu de hâter notre délivrance. Mais réjouissons-nous, en attendant, parce que cette acceptation d'une situation pénible est pour nous l'occasion de gagner des mérites.

Peut-être d'ailleurs, Dieu n'attend-il qu'un effort de notre part, un acte de courage ou de résignation... une prière plus ardente, pour nous exaucer!

Souvenons-nous de ce que Jésus répondit aux pêcheurs de Galilée qui, terrorisés par la tempête, lui disaient:

— Seigneur, sauvez-nous, nous périssons!
— Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi?
Et puis il commanda aux vents et à la tempête: vous en souvenez-vous?...
Ayons donc confiance: Jésus est toujours là.

BONS MOTS

ENTRE PETITS GASCONS

Le petit Marius est fils d'un coiffeur.
— Tu sais, dit-il, à son ami Olive, chez nous on est coiffeur de père en fils, et j'ai un ancêtre qui a rasé Bonaparte.
— Peu! fait Olive, moi j'en ai un qui a aidé à raser la Bastille.

JEU DE MOTS

José est souffrant, il digère mal.
— Il doit avoir l'estomac paresseux, déclare sa tante.
— Ah! non, riposte José, au contraire, maman dit toujours que j'ai des digestions laborieuses.

CALEMBOUR

Pour avoir chaud lorsqu'il fait froid, mettez-vous dans une chambre à deux fenêtres et trois portes. Ouvrez portes et fenêtres, et vous aurez cinq ouvertures. Cinq ouvertures vous réchaufferont.

LA BONNE PROFESSION

Le gardien de prison, à un nouveau pensionnaire. — Chaque homme, ici, doit travailler à certaines heures et suivant ses aptitudes. Si donc vous avez une profession qui vous soit familière, vous vous y emploierez de préférence.
Le prisonnier. — C'est mon plus vif désir, je suis aviateur.

MEFIANCE

Toto est dans le tramway et renifle toutes les dix secondes.
Une grosse dame, sa voisine, lui dit:
— N'avez-vous pas un mouchoir, jeune homme?

— Si... mais je regrette. Je ne le prête jamais aux personnes que je ne connais pas!

UN COMBLE

— Quel est le comble de la distraction pour une cuisinière?
— C'est de mettre des bâtons dans les roux.

JEUX D'ESPRIT

CHARADE

Mon un est la pointe de terre
Qui s'avance hardiment dans l'eau,
Sur lui, le phare solitaire
Guide du marin le bateau.

Mon deux est poisson de rivière,
Ressemblant fort à l'éperlan,
Dont il pourrait être le frère:
Ses écailles sont d'un beau blanc.

Mon entier est le synonyme
De "très habile, intelligent".
— Cela, d'un avis unanime, —
Et, de plus, toujours diligent.

METAGRAMME

De l'Europe une île importante,
De l'Angleterre peu distante,
Et ce très verdoyant pays
Dans un grand Etat est compris.

De l'Europe c'est une autre île
Où la vie est plus difficile.
Etant sise bien plus au Nord,
Et trop souvent le froid le mord.

ENIGME

Je suis dévaluation
D'une quelconque marchandise,
Ou mieux, dépréciation,
Oui, dans sa qualité requise.

Je suis aussi, de tout objet,
Le poids placé sur la balance,
Et pour obtenir son poids net,
Que l'on défalque avec aisance.

SOLUTIONS

des problèmes de la semaine dernière

CHARADE FANTAISISTE

Rame, eau; rameaux.

HOMONYMES

Aïlle — Élle.

DEFINITIONS AMUSANTES

1. Jardinière. — 2. Tirage. — 3. Son. — 4. Buse. — 5. Bouton.

ANAGRAMME

Ecale — Calée.

RECHERCHE

Dans l'angle inférieur droit de la recherche, on distingue l'un des Arabes, la tête de l'autre se détache en blanc sous le cou du chachal du premier plan; on trouvera celui-ci en retournant à demi le dessin de gauche à droite, et celui-là, de droite à gauche.

POUR RIRE

L'exploit d'Albert

Gustave. — Mon père est tellement fort, que l'autre jour, à la campagne, il a arrêté court un cheval emporté avec sa voiture.

Albert. — Moi, j'ai fait mieux: j'ai arrêté un train.

Gustave. — Ce n'est pas vrai.
Albert. — Si, c'est vrai; j'ai tiré la sonnette d'alarme.

A Pécole

Le maître vient d'expliquer les points cardinaux. Pour voir si les élèves ont compris, il demande:

— Voyons, Robert, vous êtes en face du soleil levant, qu'avez-vous à votre main droite?

Robert. — Un pansement, M'sieur, parce que je me suis brulé.

A la correctionnelle

Le président. — Voyons, répondez-moi franchement, sans ambages. Qu'est-ce qui vous a conduit ici?

L'accusé. — Les gendarmes, Monsieur le président.

Le savez-vous?

Réponses aux questions posées en page 2

1.-Un sacrement n'est valide, dans le cas d'un adulte, que si celui-ci a l'intention de recevoir ce sacrement. C'est un premier degré, élémentaire, de coopération. Pour que le sacrement soit fructueux, le sujet adulte doit écarter les obstacles qui s'opposent aux effets du sacrement: autre forme de coopération. Enfin, comme pour le saint sacrifice, le sacrement sera d'autant plus efficace que la dévotion actuelle du sujet sera plus vive. Le concours actif aux rites du sacrement est le moyen normal, voulu par l'Eglise, d'intensifier cette dévotion. Les cérémonies ajoutées aux actes essentiels des sacrements ont été instituées pour augmenter la piété des fidèles. Elles accroissent cette piété quand les fidèles les voient accomplir sous leur yeux. Bien davantage, quand ils tiennent leur rôle actif.

On doit en dire autant des sacramentaux.
En outre, l'Eglise fait appel au concours de ceux qui assistent à la collation des sacrements, aux bénédictions de tout genre.

2.- L'office divin, prière publique, est donc prière de tous les fidèles. Sans doute, le service en est assuré, au nom de tous, par des ministres délégués à cet effet. Sans doute encore, les fidèles prient tous, habituellement, sans même qu'ils y pensent, par l'intermédiaire de ces ministres. Et tous participent au fruit de cette prière. Rigoureusement, rien n'est imposé aux fidèles, en sus de cette participation habituelle. Cependant une union actuelle d'intention ne peut-être que normale, bienfaisante, riche en fruits. L'union actuelle extérieure, par une coopération active, est encore meilleure et tout à fait désirable. On peut dire que, dans une certaine mesure, elle est moralement nécessaire.

L'Eglise la souhaite vivement. Aux premiers temps, l'usage semblait avoir été assez général de prier à des heures devenues canoniques; à ces moments fixés, tous les chrétiens, réunis ou dispersés, se livraient à l'oraison vocale. Les fidèles du IV^e siècle chantaient les psaumes dans leurs maisons, au travail; ils savaient par cœur le psautier; telles sont leurs mœurs, au moins en des lieux privilégiés.

Au moyen âge, l'assistance des fidèles aux offices, surtout aux jours de fête, était de pratique courante. La récitation du bréviaire ou d'un office réduit fut et demeure de règle pour beaucoup de groupements religieux et notamment pour les tertiaires. L'Eglise ne cesse d'inviter les fidèles à fréquenter les saints offices.

3.-"Assister à un office", c'est y prendre part par le chant ou la récitation, et à l'occasion par les cérémonies qu'il comporte. On prend aussi part active à la prière de l'Eglise, quand, à défaut de célébration publique, on récite l'office divin, en tout ou en partie, dans son particulier. Le bréviaire est le livre de piété normal des fidèles.

Quand les fidèles assistent aux offices solennels, quand ils récitent le bréviaire ou un de ses diminitifs canoniques, s'ils ne font pas alors acte d'officiants, ils n'en offrent pas moins à Dieu la prière de toute l'Eglise, en union avec toute l'Eglise. Ils offrent leur propre prière de chrétiens, appuyée de tout le crédit de l'Eglise, pour eux et pour toute l'Eglise. A de multiples points de vue, il n'est pas de meilleure prière, ni de plus efficace.

4.- Le code de droit canon, à propos de la tenue et de la place des fidèles dans les réunions liturgiques, dit ce qui suit:

Il est à souhaiter que, conformément à l'antique discipline, les femmes, dans l'Eglise, soient séparées des hommes.

Les hommes se placent du côté de l'épître, qui est la droite de l'assistance; les femmes du côté de l'évangile. Ou les hommes en avant, les femmes en arrière.

Pour assister aux rites sacrés, dans l'Eglise ou hors de l'Eglise, les hommes seront tête nue; les femmes auront la tête couverte, et seront modestement vêtues, surtout pour s'approcher de la sainte table.

Les magistrats, en égard à leurs grades et dignités, peuvent avoir une place distincte dans l'Eglise, conformément aux lois liturgiques.

Sans le consentement exprès de l'Ordinaire, aucun fidèle ne peut avoir dans l'Eglise une place réservée. L'Ordinaire ne donnera son consentement que s'il est suffisamment pourvu à la commodité des autres fidèles.

5.-Nous descendons au détail pratique de l'organisation rituelle, et nous verrons comment les principes généraux s'appliquent dans le courant de la vie liturgique. L'exposé qui va suivre, au cours des prochaines semaines, aidera le fidèle à comprendre ce qu'il voit faire et ce qu'il doit faire.

Comme la messe est l'acte central et typique de la liturgie, nous examinerons en détail le rôle des personnages qui collaborent à l'officiation eucharistique. Nous donnerons ensuite quelques indications à propos des sacrements et de l'office divin.

6.-Pour se faire une idée juste des fonctions que remplissent à la messe les différents ministres, il faut se rapporter à la messe solennelle; mieux encore, à la messe pontificale, célébrée par un évêque dans sa cathédrale. La messe solennelle célébrée par un simple prêtre, la messe chantée, la messe basse, sont des réductions successives de la messe solennelle. L'essence n'est pas changée; mais les rites sont simplifiés. Ces rites simplifiés, énigmatiques, que nous observons quotidiennement, se justifient et s'expliquent par l'étude des rites solennels, normaux et clairs.

Un simple exemple. A la messe basse, le prêtre, pour lire l'épître, tient en mains le missel; il a les mains jointes pour la lecture de l'évangile. Observez le sous-diacre et le diacre à la messe solennelle, et cette différence d'attitude s'explique aussitôt. Le sous-diacre tient lui-même le livre dont il se sert; le diacre lit l'évangile dans un livre que tient le sous-diacre ou qui repose sur un pupitre. On pourrait multiplier les exemples analogues. Notons que ces explications de l'origine des rites ne vont pas à nier les sens symboliques qu'il est permis d'y trouver et qui s'y trouvent réellement.

A LA LEÇON DE PIANO

Josette étudie son piano fort à contre-cœur. Sa mère intervient:

— Mets-y plus de bonne volonté, Josette; je tiens absolument à ce que tu apprennes le piano.

— Mais toi, maman, tu ne le sais pas, le piano.

— Non, mes parents ne me l'ont pas fait apprendre.

Josette, avec conviction. — Oh! comme ils étaient gentils!

LES DENTS MECHANTES

— Savez-vous quand les dents nous font le plus souffrir?

— C'est quand un chien nous mord.

• Les vers que nous avons publiés la semaine dernière, sous le titre: MON HUMBLE AML, sont de Francis Jammes.



ZORRO

BIG BOY

ACCUSÉ DU MEURTRE DE JOHNSTON, ANDRÉA, HAROLD WALTER EST ARRÊTÉ. MITCHELL COLTMAN ESPÈRE ÉPouser ANDRÉA ET DEVENIR MAÎTRE DU RANCH. MAIS ZORRO, SOUS LE DÉGUISEMENT DE BIG BOY, S'INTRODUIT DANS LE RANCH ET DÉ-CLASSE DES ÉLÉMENTS ÉDIFIANTS.



DEVANT LES BUCHERONS TERRORISÉS, MITCHELL EMPLOIE UN ENFANT.



ME VOILÀ! JETEZ VOS ARMES ET MAINS EN L'AIR!



TOUJOURS AUSSI LÂCHE, TOUJOURS AUSSI MÉ-PRISABLE MITCHELL LE ROUGE! IL Y A LONGTEMPS QUE JE TE CHERCHE. IL ME MANQUE ENCORE UNE PREUVE POUR T'ENVOYER AU PÉNITENCIER DOU TU T'ES ÉVADÉ.



C'EST ORDRE EST DONNÉ AVEC UNE TELLE AUTORITÉ QUE LES HOMMES OBEISSENT.



MAIS J'Y ARRIVERAI, TU PEUX COMPTER SUR MOI. EN ATTENDANT, TU AS DROIT À UNE PETITE CORRECTION!



ZORRO A CONFIE SES COLTS A DEUX BUCHERONS QUI TIENNENT LES CAVALIERS EN RESPECT. ET LE PUGILAT COMMENCE DANS UNE AMBIVANCE DE SAULE DE BOYE. LES COUS S'ÉLOIGNENT; ZORRO MARQUE DES POINTS.



CRUELLEMENT MEURTRE, MITCHELL DEMANDE GRÂCE



MAINTENANT TU PEUX FILER, MAIS N'OUBLIE PAS QUE J'AI L'ŒIL SUR TOI.



SOUS LES HUIÈES DES BUCHERONS, MITCHELL ET SES HOMMES S'EN VONT PITEUSEMENT.



TANDIS QUE ZORRO SAUTE SUR SON CHEVAL ET PREND UN RACCOURCI QUI LE CONDUIT DANS UN BOSQUET NON LOIN DU RANCH.



LÀ, IL RETROUVE DANS UN TALLIS, LES GUEULES DE BIG BOY.

MON VIEUX FEND-VAIR, RESTE ICI. IL ME FAUT REPRIRE MA DEUXIÈME PERSONNALITÉ



BIG BOY TROUVE MITCHELL COLTMAN ENTRAIN DE S'APPLIQUER DES COMPRESSES SUR LE VISAGE.

JE PARIERAIS MA BÉQUILLE CONTRE UNE CAISSE À ROULETTES QUE VOUS AVEZ RENCONTRE ZORRO!...



TAIS-TOI, BIG, OU TU L'AURAS TA CAISSE À ROULETTES... JE LUI RÉGLERAI SON COMPTE, SOIS TRANQUILLE. ET PUIS, FICHE-MOI LA PAIX. ENVOIE-MOI JIMMY.



JIMMY, TON INTÉRÊT COMME LE MIEN EST-CE QUE NOUS NOUS DÉBARRASSONS DE ZORRO. ON VA LUI TENDRE UN PIÈGE ÉCOUTE MON PLAN...

D'ACCORD, JE CONNAIS DEUX AMIS QUI SE CHARGERONT DE L'EXPÉDITION. MAIS IL FAUDRA RIVER... COMPRENS-TOI



LE LENDemain, DANS LA NUIT, DEUX INCONNUS FRAPPENT À LA PORTE DU SHERIFF.

HOLA, SHERIFF! OUVREZ, IL Y A UN BLESSÉ!



IL A SON COMPTE. JE COURS CHERCHER LES CLÉS DE LA PRISON.

M. Louis St-Laurent

Premier Ministre du Canada

UNE NOUVELLE SESSION vient de s'ouvrir à Ottawa. C'est la première d'un nouveau Parlement, et ce Parlement s'est ouvert sous la direction d'un nouveau premier ministre, le très honorable Louis St-Laurent, député de Québec. Tout le monde sait que le chef du parlement canadien est un citoyen de la ville de Québec. A cette occasion, nous avons pensé intéresser nos lecteurs en leur présentant le premier ministre du Canada.

MONSIEUR John Hackett, C.R., ancien bâtonnier de Montréal, ancien président du Barreau canadien, député conservateur du comté de Stanstead pendant dix ans, écrivait, dans le journal de Stanstead :

"Monsieur St-Laurent est le douzième premier ministre du Canada. Sur les douze, l'Alberta et le Manitoba en ont donné chacun un; l'Ontario, quatre; la Nouvelle-Ecosse, trois, et Québec, trois.

La vieille province a donné sir John Abbott, sir Wilfrid Laurier et monsieur St-Laurent. Monsieur St-Laurent est la première offrande (c'est le mot qu'il emploie) faite pour ce haut poste par les Cantons de l'Est. Il est né à Compton, où il passa son enfance. Il est accueillant, cultivé et possède une intelligence supérieure. Au collège (John Hackett et Louis St-Laurent furent condisciples au séminaire de Sherbrooke), il fut brillant et dans la carrière d'avocat qu'il embrassa, il a rempli les promesses qu'il laissait entrevoir à ses débuts. A la mort de monsieur Lapointe, M. King le persuada de rentrer dans son ministère où ses talents exceptionnels, sa franchise et son savoir en firent bientôt la figure marquante du cabinet et le successeur inévitable au poste de monsieur King".

Et monsieur Hackett poursuivait :

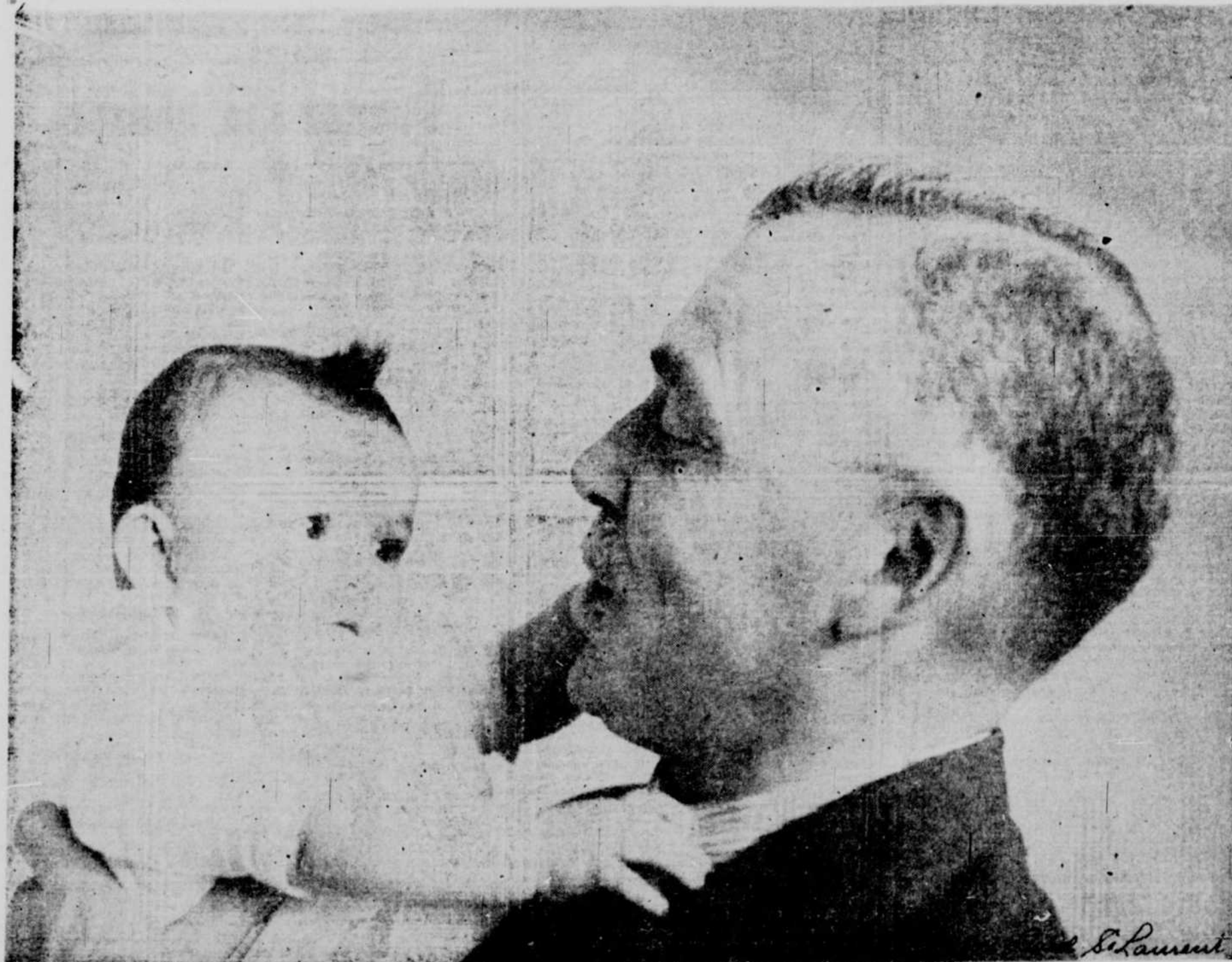
"La nature fut prodigue de ses dons envers monsieur St-Laurent. Non seulement est-il capable et aimable — il est aussi d'un physique agréable et sa modestie est telle qu'il semble presque timide. Pour lui, le centre de la scène n'a point d'attrait. Dans un débat, sa franchise est désarmante. A la Cour, il ne semble jamais vouloir prouver sa cause, il ne fait que l'exposer. La Cour fréquemment adopte ces exposés si clairs, si pleins de substance, pour rendre à son tour un jugement solide et juste".

N A DIT, peu avant la dernière élection fédérale, qu'il était nécessaire de faire connaître le vrai Louis St-Laurent (dont les qualités personnelles sont trop peu connues du grand public), ce-

lui qui est estimable comme homme, mari, père, citoyen, professionnel, chrétien, enfin comme Canadien et comme homme d'Etat. C'est pour cela qu'en juin dernier, Me Jean Penverne, C.R., a prononcé à des postes provinciaux du Québec une série de causeries (sept) intitulées: "Biographie populaire de Louis St-Laurent; son apprentissage d'homme; du village à la capitale du pays".

Dans ces causeries, M. Penverne s'est évertué à piloter ses auditeurs à la découverte d'une vie d'homme bien remplie. Il dit pourquoi un grand personnage du monde judiciaire fit en 1931, la prophétie étonnante et incroyable que Louis St-Laurent serait le premier ministre du Canada — dix-sept ans avant l'événement; comment, à l'âge de cinq ans, ce petit bonhomme, haut comme une botte, fit quatre milles sur la grand-route pour aller demander justice à la seule autorité compétente, son père, d'une espièglerie commise par sa

● Lire la suite en page 20.



● Le très honorable LOUIS ST-LAURENT, premier ministre du Canada, photographié avec sa petite-fille, Hélène, enfant de M. Jean-Paul St-Laurent.

L'histoire naturelle de BUFFON

• par Louis-Philippe AUDET

LE MOIS DE JUILLET 1949 nous rappelle un anniversaire important dans le domaine des Sciences naturelles aussi bien que dans celui de la Pédagogie: le deuxième centenaire de la publication des trois premiers volumes de l'HISTOIRE NATURELLE de Buffon. Il convient, nous semble-t-il, à cette occasion, de rappeler brièvement la vie et l'œuvre de son auteur et de souligner particulièrement l'importance et la portée éducatrice de cette publication.

I.—Vie et œuvre de Buffon.

GEORGES-LOUIS LECLERC, comte de Buffon naquit le 7 septembre 1707, à Montbard, en Bourgogne, la même année que le grand Linné. Son père le destinait à la magistrature, mais en dépit de cette prédestination paternelle, ses inclinations le portèrent de bonne heure vers les sciences de la nature en général. Grâce à la rencontre d'un jeune anglais, le duc de Kingston, grand voyageur devant l'Éternel, il put au terme de ses études visiter en cette agréable compagnie une bonne partie de la France, de la Suisse et de l'Italie. Ce voyage fut tout à fait décisif pour l'orientation de la vie de Buffon. Il en profita pour admirer la Nature et s'adonner à la réflexion. Il prit goût à l'observation, à la description et résolut alors de consacrer son existence à l'étude de l'Histoire naturelle.

Afin d'acquiescer une maîtrise convenable de la langue anglaise, il suivit ses amis à Londres et y entreprit la traduction de l'ouvrage de Hales, STATIQUE DES VÉGÉTAUX et de celui de Newton, METHODE DES FLUXIONS, tout en étudiant les Mathématiques, la Physique et la Botanique.

De retour en France, Buffon soumit à l'Académie des Sciences, ses deux traductions qui furent approuvées et parurent respectivement en 1735 et 1740. Dès 1734 cependant, il était jugé digne d'être élu membre associé en botanique de cette Académie. En 1739, grâce à la recommandation de Dufay mourant, il était nommé administrateur du jardin du Roi, ce qui lui permit de se livrer tout entier aux devoirs de sa charge et à la préparation de son HISTOIRE NATURELLE dont il avait eu l'idée dans sa jeunesse en rêvant de reprendre, pour la compléter, l'œuvre d'Aristote et de Plin.

Le roi Louis XV manifesta beaucoup de sympathie à Buffon et lui accorda des sommes importantes pour le perfectionnement du Jardin qui devint le centre des études biologiques. Le naturaliste passait quatre mois de l'année à Paris, au Jardin, et les huit autres dans son domaine de Montbard s'y livrant à la rédaction des œuvres auxquelles il consacrait de douze à quatorze heures par jour, aspirant à la gloire, qui, disait-il, finit toujours par venir quand on accomplit méthodiquement du bon travail.

Buffon eut le talent de s'associer, dès le début de sa tâche, un camarade d'enfance de première valeur Louis Daubenton, médecin de Montbard, qui travailla ferme avec lui pendant dix ans à la préparation des trois premiers volumes de l'ouvrage HISTOIRE NATURELLE, GENERALE ET PARTICULIERE, AVEC LA DESCRIPTION DU CABINET DU ROI. En

l'espace de trente-neuf ans, Buffon publia, avec les suppléments, trente-six volumes. Daubenton s'étant retiré, il s'adjoignit comme collaborateur Gueneau de Montbeillard, l'abbé Bexon, Sonnini de Manocourt et surtout Lacépède.

Il connut la gloire de son vivant. La Sorbonne se refusa de le censurer; les grands hommes et les rois lui rendirent visite à son Jardin; des enthousiastes firent même le pèlerinage de Montbard; Jean-Jacques Rousseau baisa le seuil de sa porte et se mit à genoux au pied de sa tour; enfin le ministre de Louis XVI, Monsieur d'Angivilliers lui fit élever, à l'entrée du Jardin, un monument portant cette inscription: MAJESTATI NATURAE PAR INGENIUM (son génie égale la majesté de la nature). Buffon ne fut nullement étonné de ces hommages. Actif jusqu'au dernier moment et souffrant de la pierre, il s'éteignit à l'âge de quatre-vingts ans à Paris, le 15 avril 1788.

Un homme qui a ainsi passé cinquante ans à son bureau est plutôt un écrivain qu'un naturaliste. Cependant un écrivain qui a à son crédit autant de volumes ne peut avoir manqué d'exercer une influence considérable sur les gens de sa génération.

II.—Histoire naturelle de Buffon.

L'HISTOIRE NATURELLE occupa toute la vie de Buffon. Cette œuvre, son plus beau monument, renferme des parties qui tiennent du génie et d'autres dans lesquelles se manifestent certaines faiblesses. Signalons brièvement les unes et les autres.

1.—La première idée importante que l'on doit à Buffon, c'est celle de l'UNITÉ DE PLAN dans la nature. Il poussa cette idée jusqu'à sa limite dans le règne végétal, en disant que le même fond d'organisation se retrouvait chez tous les animaux, qu'il ont mêmes sens, mêmes os, même cœur et organes de la respiration et de la circulation, etc. Il prétendit que cette unité se manifeste dans toute la nature animale et débordait jusqu'au règne végétal, le plan ne variant que par nuances. Une autre conception qui suit logiquement celle de l'UNITÉ DE PLAN, fut celle de l'ECHELLE CONTINUE des êtres que la plupart des naturalistes du XVIII^e siècle adoptèrent avec enthousiasme jusqu'aux critiques de Réaumur.

2.—Il faut attribuer à Buffon la découverte du PRINCIPE DE SUBORDINATION des organes si fécond pour les classements et les analogies. C'est ainsi raisonna-t-il que si le cœur est considéré comme le centre de la machine animale, l'homme ressemble aux animaux par l'économie de cette partie et des autres qui s'y rapportent. Cette découverte aida Cuvier à énoncer le principe que les parties les plus constantes chez les animaux sont aussi les plus essentielles. De même les idées de Buffon sur la prépondérance de la force sur la matière aidèrent Flourens à démontrer la LOI DE MUTATION CONTINUELLE DE LA MUTIERE sous l'influence de la vie.

3.—La mutualité des espèces animales a également préoccupé Buffon. Des études incomplètes lui firent conclure à l'immutabilité. Il a cependant ouvert la voie à Cuvier qui inaugura l'ANATOMIE COMPAREE, établissant anatomiquement les limites des espèces.

CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

Directeur :

Louis-Philippe AUDET,

88, Grande-Allée, Québec.

4.—Buffon fut le premier à signaler la FECONDITE CONTINUE comme caractère essentiel de la FIXITE DE L'ESPECE. De même, les idées du grand naturaliste sur la distribution géographique des animaux sont de véritables découvertes. C'est à ce propos qu'il formula sa loi "qu'aucun des animaux de la zone torride qui vivent dans l'un des continents ne se trouve dans l'autre". Toutes les critiques que l'on fit de cet énoncé ne parvinrent qu'à le confirmer. Grâce à ces considérations très heureuses, Buffon a jeté les bases d'une science nouvelle, la GEOGRAPHIE ZOOLOGIQUE.

5.—A l'époque où vivait Buffon, la géologie était encore inconnue. Sa THEORIE DE LA TERRE (1749) et ses EPOQUES DE LA NATURE (1778) constituent des essais de cosmogonie. Le premier, il met en doute l'âge de 6000 ans que l'on assignait faussement à la terre par une mauvaise interprétation de la Bible. Un peu plus généreux, mais pas assez cependant, il fixa cet âge à 60,000 ans. Il admit également que la terre sphéroïde était renflée à l'équateur et aplatie aux pôles.

6.—Buffon eut aussi une exacte compréhension de la nature des fossiles affirmant que des espèces entières étaient disparues dans les révolutions du globe. C'est à ce propos qu'il souligna que les phases de la création du monde correspondaient à des EPOQUES qui constituent les jours de la Genèse. Il attribue faussement l'origine de la terre au choc d'une comète sur le soleil; cette idée cependant inspira Laplace dont le système fait originer le monde d'une nébuleuse.

Buffon fut le père de conceptions nouvelles, originales, fécondes. Il introduisit la critique en Histoire naturelle et il servit de précurseur, par ses travaux, à des savants illustres tels que Cuvier, Bichat, Lamarck, etc. Il convient de souligner cependant qu'il a manqué de clairvoyance en plusieurs domaines et s'est montré peu accueillant aux choses nouvelles. C'est ainsi qu'il a mésestimé toute l'importance de la méthode de classification binaire de Linné. Buffon, au contraire, voulait classer les animaux et les plantes selon leurs rapports d'utilité ou de familiarité avec nous. La plus grave erreur du grand naturaliste fut incontestablement de soutenir la théorie de la GENERATION SPONTANEE et d'inventer, pour les besoins de la cause, ce qu'il appelle les MOLECULES ORGANIQUES présidant à la naissance des êtres qu'on voyait sortir apparemment de nulle part. Ce fut l'origine de la querelle des Spontanistes et des Oviparistes. Il faudra attendre les expériences concluantes de Pasteur, à la fin du XIX^e siècle, pour donner définitivement le coup de mort à cette théorie.

L'influence de Buffon dans le domaine de l'éducation fut tout à fait considérable. Toutes ses idées exprimées de façon merveilleuse orientèrent les esprits vers la réflexion et l'étude. Le premier, il eut le grand mérite de vulgariser l'histoire naturelle et d'attirer l'attention sur les phénomènes si complexes de la nature. Après lui, les éducateurs furent forcés d'intégrer l'étude des Sciences naturelles dans les éléments de culture générale et cela pour le plus grand bien des individus.

Durant cinquante ans, il joua ce

rôle d'éducateur dans le Jardin du roi auquel il donna un lustre et une prospérité que d'habiles continuateurs ont su conserver. Mais il fit plus, car il créa une atmosphère favorable à la culture par l'organisation de cours publics qui ne furent ni plus ni moins que de l'éducation populaire. Quelques-uns des grands maîtres de l'époque y enseignèrent la Chimie et les principales disciplines des Sciences naturelles. Il profita également de son poste pour créer, ou du moins pour commencer, de grandes collections zoologiques en faisant appel aux naturalistes de tous les pays.

Somme toute, Buffon exerça sur son siècle et sur le suivant une influence profonde qui fut véritablement profitable à l'humanité. Son historien, Flourens note justement qu'il fonda la partie historique et descriptive de la science. Dans ce domaine, il a deux mérites singuliers: celui d'apporter la critique dans l'Histoire naturelle et celui de transformer les descriptions en peintures. "Il ne se borne plus à compiler, comme on le faisait avant lui, il juge; il ne décrit plus, il peint" dit encore Flourens qui poursuit: "il a connu deux espèces de quadrupèdes et sept à huit cents espèces d'oiseaux, et pour chacune de ces espèces, il a donné une histoire complète; posant ainsi pour la zoologie des bases qui seront éternelles en

même temps que, par les descriptions anatomiques de Daubenton, il préparait des matériaux à jamais précieux, pour l'anatomie comparée".

Buffon occupe dans l'histoire littéraire du 18^e siècle une place importante. Son discours SUR LE STYLE est resté célèbre par cette phrase fameuse que tous les manuels littéraires citent en le torturant: "le style est de l'homme même" et non "le style c'est l'homme". On peut affirmer, sans exagération, que les sciences de la nature doivent à Buffon un hommage singulier: par la magie de son style, il a popularisé la connaissance des trois règnes du monde que nous habitons. Si ces descriptions n'ornent aujourd'hui que les livres d'anthologie ou les textes des recueils de dictées, il n'en fut pas moins, à son époque, un très grand éducateur. Les naturalistes en particulier doivent le considérer comme un chef de file et devraient lui rendre, à l'occasion de ce deuxième centenaire, un hommage bien mérité.

Bibliographie

Bourgoin Louis, Buffon et son influence, TECHNIQUE, mai 1947.
Calvet J., Histoire de la littérature française.

Haedens Kléber, Une histoire de la littérature française.

Prenez ma bourse

On raconte sur le duc de Bourgogne, l'élève de Fénelon, cette jolie anecdote:

Le jeune prince dont les qualités du cœur étaient égales par celles de l'esprit, s'étant égaré un jour dans une des allées du parc de Versailles, y rencontra un vieil officier, chevalier de Saint-Louis, qui portait un habit noir des plus usés.

Le petit prince aborda l'officier et lui demanda:

— Pourquoi, Monsieur, paraissez-vous dans un équipage aussi mince?

— C'est parce que j'ai mangé tout mon bien au service du roi, répondit le vieillard, et que je ne me trouve pas en état de m'équiper mieux.

Le prince, touché de cette pauvreté avouée de façon si digne, tira sa bourse de sa poche et lui dit:

— Acceptez ma bourse, Monsieur, je vous en prie; je voudrais qu'elle fût mieux garnie, mais je ne possède pas davantage. Et il rejoignit les seigneurs de la cour qu'il venait de retrouver.

Quand vint le soir, le jeune prince, au lieu de se rendre au salon de jeu comme il en avait l'habitude, se plaignit d'être fatigué et dit qu'il voulait se mettre au lit. On le mena au coucher puisque tel était son désir.

Le lendemain, il prit un nouveau prétexte pour ne pas jouer, le surlendemain de même, si bien que son gouverneur s'en émut. Il questionna son élève, mais toutes ses questions étant restées sans réponse, il chargea un valet de chambre de découvrir le mystère si jalousement caché.

Le serviteur, qui était dans les bonnes grâces du petit prince, commença à mener une enquête discrète. Il finit par apprendre que le prince n'avait pas d'argent pour jouer parce qu'il avait donné sa bourse à l'officier pauvre.

Le gouverneur fut vivement ému en apprenant cette noble action de son élève; il en informa le dauphin, père du jeune prince, qui combla son fils de caresses et de présents afin de l'encourager à se maintenir dans des dispositions si conformes à sa naissance et à sa religion.

LE PORTRAIT

* Latour, célèbre peintre au pastel, faisait le portrait d'une dame qui joignait à beaucoup de prétention une bouche fort grande.

Il s'aperçut que la dame s'efforçait de la rapetisser, ce qui donnait lieu à une sorte de grimace.

— Ne vous gênez pas, Madame, lui dit-il, si vous le désirez, je ne vous en mettrai pas du tout.

EN CLASSE

La maîtresse. — Lucie, je suis très mécontente, tous vos problèmes sont faux.

Lucie. — Ce n'est pas ma faute, Mademoiselle, c'est celle de mon frère; il n'est pas venu à la maison, hier, parce qu'il était considéré.

INTERPRETATION

Un peu fatigué, le grand-père s'est endormi dans le salon et ronfle.

Alors, le petit Paul dit à sa mère:

— Oh! maman, tu entends? Le grand-père dort tout haut.

PARAITRA BIENTOT

LE CHANT de la FORÊT

par Louis-Philippe Audet

La famille

COMME par les années passées, plusieurs membres de l'épiscopat français se sont penchés, cette année, dans leurs lettres pastorales, sur ce thème intarissable: la FAMILLE. Nous donnons ici quelques extraits de ces Pastorales consacrées à ce sujet qui est toujours de la plus grande actualité.

(suite)

La famille ou le néant ?

LE MAL dont souffrent les peuples, écrit S. Exc. Mgr Lacaste, évêque d'Oran, dans le préambule de sa lettre pastorale intitulée "la famille ou le néant" est l'affaiblissement progressif de la famille jusqu'à la destruction.

Après avoir montré les souffrances qui s'accumulent aujourd'hui sur les familles, Mgr Lacaste préconise les remèdes. Qui doit vouloir le redressement des familles ?

"... Tout d'abord, l'Etat. L'Etat est cette force institutionnelle qui exprime régulièrement la volonté générale d'un peuple. Je dis bien, la volonté générale d'un peuple et non la volonté particulière d'une fraction de ce peuple. Dès lors qu'il y a substitution de la volonté particulière à la volonté générale, il n'y a plus un Etat, mais une force usurpée et tyrannique. On devine que dans ce cas, les familles n'ont pas d'ennemi plus redoutable que celui-là. Ce sont les familles, en effet, qui constituent l'essentiel du peuple. En dehors d'elles, on peut compter, sans doute, des individus isolés, mais ils ne sont qu'une infime minorité et ce n'est pas de cette minorité que jaillira l'âme de ce peuple.

"En conséquence, il importe que les familles se mettent d'accord pour obtenir l'Etat qu'elles désirent. L'ayant obtenu, il faut qu'elles puissent le garder. Cet Etat respectera les familles dont il est issu. Nous avons des exemples de cette réussite.

"Tout près de nous, parce que la jeunesse semblait ne plus savoir appuyer son effort et ses légitimes ambitions sur les données fondamentales d'une philosophie morale, dont les siècles ont sanctionné la valeur, cet Etat a décidé que l'instruction religieuse, base indispensable de cette philosophie, serait désormais obligatoire, sauf exceptions respectées, et dans les écoles primaires et dans les écoles secondaires.

"Etat solide qui n'a pas fléchi pendant cinq ans sous les rafales d'une tempête inoubliable et qui, maintenant, écoutant l'appel des familles vient à leur secours avec sûreté et sans bruit. Il considère que les écoles doivent servir les familles pour que les familles avec l'Etat, servent l'intérêt de la nation entière.

"Dans l'instabilité matérielle que connaissent tous les peuples du monde quand ils accèdent à l'industrie, s'ils n'y sont pas déjà parvenus, les uns après les autres tâtonnent pour retrouver leur équilibre économique. Les familles ouvrières, plus que les autres, ont peine à faire face aux difficultés quotidiennes. Pour sauver ces familles, il ne faut pas étouffer les autres. Toujours ce même Etat, dans ce même pays, les a sauvées toutes, malgré la complexité de cette opération sociale.

"L'Etat peut donc vouloir le redressement des familles; mais les familles peuvent-elles vouloir leur propre redressement ?

"L'histoire contemporaine nous permet d'en douter. Comment l'Etat se serait-il dressé contre les familles si elles n'avaient pas abdiqué les premières devant leurs droits et leurs devoirs ? Cette abdication ne s'explique que par la perte du sens communautaire. C'est bien là, la faute capitale des familles.

"Un peuple est d'abord, par le seul jeu de la vie, une communauté de familles; ces dernières ont voulu courir ensemble leur chance humaine, ce qui implique une large compréhension des mêmes soucis, avant d'avoir part aux mêmes bénéfices.

"Que certaines familles bien pourvues et bien assises ferment obstinément

Une série de convertis

A Rome

LE R. P. Jean de Menache, converti du judaïsme, fut l'un des prédicateurs de l'Octave de prières pour l'unité de l'Eglise américaine de Rome. Durant la guerre, il avait fait du ministère dans des paroisses de Washington (U. S. A.)

Au Siam

UN étudiant siamois du collège des Jésuites de Hong-Kong, Ratna Kutrakul, fils d'un riche marchand de Bangkok, a embrassé la foi catholique au grand désespoir de son père. Quand il se décida à entrer au Séminaire, celui-ci essaya de l'en dissuader en lui procurant une situation dans le corps diplomatique du Siam. Ce fut en vain. Ratna fut ordonné prêtre par le vicaire apostolique de Rajaburi (Siam), S. Exc. Mgr Pasotti. Sa mère, sa soeur, et son frère assistaient à la cérémonie.

Aux Etats-Unis

Un protestant et sa femme, tous deux ministres de confessions différentes.

MONSIEUR Theron F. Bowser, ministre baptiste, et sa femme, ministre unitarienne, ont fait leur abjuration entre les mains du Rév. J.-P. Trudel, aumônier de l'hôpital de la Merci, à Denver (Col.), en compagnie de leurs deux enfants.

Mrs Bowser a révélé que, dans son enfance, elle avait entendu sa grand-mère, qui était catholique, raconter des histoires de saints, et qu'elle en avait toujours gardé une profonde impression. Devenue ministre de la Confession dans laquelle elle avait été élevée, elle avait été souvent accusée d'émettre dans ses sermons des idées catholiques.

Une espionne des Soviets

MISS Elizabeth T. Bentley, communiste et espionne des Soviets aux Etats-Unis, s'est convertie au catholicisme, et a eu comme parrain et marraine, M. Louis-F. Budenz, l'ancien directeur du journal communiste *Daily Worker*, et sa femme. Elle fut préparée au Baptême par le célèbre Mgr Fulton J. Sheen, professeur de philosophie à l'Université catholique d'Améri-

les yeux sur la situation des autres familles et se refusent à les aider dans les problèmes du logement, de l'alimentation et de la culture ; par le fait, elles se détachent de la communauté, elles se mettent en marge, elles renoncent à la beauté du travail, à l'esprit de sacrifice et souhaitent que se maintiennent les traditions séculaires qui ont fait d'une communauté de familles une grande patrie, fort bien ! Mais, inutile, dans ces conditions, que ces familles séparatistes se lamentent sur les agissements de l'Etat. A qui la faute ?

"C'est l'Etat, disent-elles, qui devrait assainir nos salles de cinéma, et ce sont elles qui les envahissent, non pas avec l'excuse d'avoir à se débarrasser de besoins excessifs et antihumaines, comme nos ouvriers qui se mécanisent dans un travail à la chaîne, mais simplement pour se repaître de nourriture faisandée.

"C'est l'Etat, disent-elles encore, qui devrait assurer l'ordre dans la cité, en employant, s'il le faut, l'argument de force. Mais de quel ordre parlent-elles et qui fournira cette force à l'Etat ? Les enfants de tous, les deniers de tous, l'intelligence, la réflexion, le courage de tous, pour le bien-être de tous.

"Nous touchons ici au cœur de la question. Nous voulons des familles heureuses parce que nous les voulons honnêtes. Mais vouloir des familles honnêtes, c'est en définitive, vouloir une communauté de familles, une fraternelle communauté, orientée vers un destin supérieur et fixé par Dieu seul. Il faut en arriver là. Car les catholiques savent que les hommes, laissés à leurs propres ressources, ne peuvent atteindre ces sommets..."

Et Mgr Lacaste de terminer par ces mots :

La famille toujours !
Le néant jamais !

que, comme l'avaient été, en 1945, Mr et Mrs Budenz.

Devant le *House Committee*, sur les activités antiaméricaines, Miss E. Bentley avait fait, en août dernier, une déposition sensationnelle sur l'activité de hauts personnages officiels qui fournissaient aux centres soviétiques d'espionnage des renseignements importants politiques et militaires.

Elle avait indiqué, comme son supérieur immédiat dans son travail d'espionnage, un nommé Jacob Golos, maintenant décédé, à qui elle communiquait tout ce qu'elle pouvait recueillir dans les départements de l'Armée, du Trésor et de l'Etat. Ce fait fut confirmé par Mr Budenz, qui avait été présenté à Miss Bentley par Golos. Je vous jure qu'on n'a pas administré de l'actedron à Miss Bentley.

Un journaliste New-yorkais nous donne une leçon.

MONSIEUR H.-I. Philipps, dans un article en faveur de "la Croisade du rosaire en famille", intitulé "Avis d'un converti aux catholiques", écrit: "Il y aurait moins de perturbation dans le monde en ce moment si tous pratiquaient la prière et le rosaire en famille". Je souligne l'importance de réciter toutes ces prières avec moins de précipitation et d'une manière moins formaliste. "Une des choses difficiles à comprendre pour moi, en tant que converti, écrit-il, c'est que les grandes prières de l'Eglise catholique sont parfois expédiées avec une vitesse telle qu'aucune personne ne songerait à en user en parlant à un autre être humain." Et il ajoute ces paroles que nous pouvons méditer: "C'est quand la famille se met à genoux dans une seule et même dévotion du foyer que la disposition à une prière respectueuse semble naturelle et inévitable. Quand un père et une mère avec leurs enfants récitent le rosaire dans leur maison, un grand sens de dignité s'empare de l'esprit. Il y a alors peu d'inclination à dire une prière en courant, sans penser à ce qu'on dit, mais on la fait naturellement avec respect." L'auteur conclut en appelant le retour à la prière en famille un "must", c'est-à-dire une obligation.

Un timbre-poste américain en l'honneur d'un converti

LE Post Office Département des Etats-Unis vient d'émettre un timbre-poste destiné à commémorer le centième anniversaire de la naissance de Joël Chandler Harris, plus connu sous le nom familial d'"oncle Rémus".

Né à Eatonton (Georg.), journaliste et auteur, J. Harris est, en effet, devenu célèbre par ses contes de bêtes racontés en dialecte des nègres du Sud, et en particulier par un de ses premiers ouvrages, paru en 1880. Le père Rémus, bientôt suivi des Soirées avec le père Rémus, et du Père Rémus et le petit garçon. Peu de temps avant sa mort, en 1908, il avait reçu le Baptême catholique.

P. M. L.

Miettes de L'HISTOIRE

BONAPARTE à Brienne

A l'école militaire de Brienne, l'enseignement religieux relevait d'un aumônier, le P. Charles, homme doux et bon. C'est le P. Charles qui prépara le jeune Bonaparte, élève de cette école, à faire sa première Communion, mais c'est le P. Geoffroy, curé de Brienne, qui la lui fit faire. On dit que Bonaparte, après avoir reçu pour la première fois le sacrement de l'Eucharistie, fut admis à la table du P. Geoffroy. Le sérieux élève de Brienne n'oublia ni l'un ni l'autre de ces Pères.

-- Petite galerie --

HISTORIQUE CANADIENNE



Mgr de CHARBONNEL

Armand-François-Marie de Charbonnel naquit au château du Flachats pres Monistrol-sur-Loire, en France, le 1er décembre 1802, fit ses études à Annonay et à Saint-Sulpice de Paris, fut ordonné en 1825. Entre à Saint-Sulpice en 1826 et fait sa solitude à Issy. Après avoir été professeur en France de 1827 à 1839, et à Baltimore, aux Etats-Unis, en 1840, on le retrouve à Montréal où il réside jusqu'en 1847 alors qu'il contracte les fièvres typhoïdes, au service des émigrés irlandais. Après quoi il retourne en France pour s'y reposer jusqu'en 1850. Nommé évêque de Toronto, il est sacré à Rome par le Pape Pie IX, le 26 mai 1850.

Il résigne son siège en 1860 et reçoit le titre d'archevêque de Sozopolis. Entré chez les Capucins il se consacre à la prédication et à l'oeuvre de la propagation de la foi. Retiré à Crest près de Lyon, il y meurt le 29 mars 1891.

Comme évêque de Toronto, Mgr de Charbonnel a appelé les Basiliens pour fonder un collège classique, et aussi les Frères des Ecoles chrétiennes et les Soeurs de Saint-Joseph. C'est également sous son épiscopat que les diocèses de London et de Hamilton ont été créés.

Le P. Charles, alors en retraite à Dô-le, reçut plusieurs fois la visite du lieutenant Bonaparte, en garnison dans cette ville. Plus tard, le premier Consul lui fit attribuer une pension de mille francs et lui adressa un autographe: "Je n'ai point oublié, lui disait-il, que c'est à votre vertueux exemple et à vos sages leçons que je dois la haute fortune à laquelle je suis arrivé; sans la religion, il n'est point de bonheur, point d'avenir possible; je me recommande à vos prières."

Quant au P. Geoffroy, Bonaparte (devenu l'empereur Napoléon) s'enquit de lui en 1805. Il le fit mander, mais le brave Père, n'aimant plus que la solitude, répondit qu'il n'avait rien à demander.

— Combien sa cure valait-elle autrefois? dit Napoléon.

— Mille écus.

— Les vaut-elle encore aujourd'hui ?

— Non, il faudrait qu'elle fût élevée à la première classe.

Et la cure de Brienne fut élevée à la première classe.

EXPLICATION

— Petit sot, pourquoi dis-tu que le pluriel de voleur c'est valise ?
— Mais, maman, j'ai entendu dire souvent: un voleur dévalise (des valises).

M. Louis St-Laurent



• Monsieur Louis St-Laurent et les membres de sa famille. — De gauche à droite: en haut: son père, M. J.-B. Moise St-Laurent; sa soeur, Lora; sa mère (née Mary Ann Broderick). En bas: Louise, Maurice, Kathleen, Nil et Louis St-Laurent.

Cantons de l'Est. Pendant la famine qui sévit en Irlande, Phoebe Wyman et son mari, John Ford, firent les avances nécessaires pour faire venir au Canada la nièce de John Ford, Bridget Tulley, qui venait d'épouser Stephen Broderick, Irlandais catholique, natif du comté de Galway, sur la côte occidentale. Après une traversée de trente-cinq jours (par avion, on fait maintenant le trajet en douze heures), ce jeune couple irlandais débarqua dans la vieille cité française de Champlain, avec des milliers de compatriotes qui fuyaient la famine, pour venir chercher la liberté et le bonheur sur nos rives.

En 1853, Stephen Broderick alla tenter fortune en Californie et revint avec assez d'or pour acheter une terre voi-



• Louis St-Laurent photographié avec son père et sa soeur Lora (au printemps de 1908).

sine de celle des Ford. C'est au cours de son voyage en Californie que naquit sa troisième fille, Ann, qui devait devenir la mère de six petits St-Laurent.

DU COTE PATERNEL, le Premier Ministre appartient à la huitième génération des St-Laurent qui arrivèrent au pays en 1653. Jean-Baptiste-Moïse St-Laurent, père de Louis, est né aux Trois-Rivières, un peu après les événements de 1837. Il avait une instruction assez poussée pour ces temps-là. Trois-Rivières, quand il y est né, était la troisième ville en importance du pays et cependant la population n'atteignait pas encore cinq mille. Le commerce y était florissant, grâce surtout au tarif douanier anglais qui favo-

• Suite à la page 21

LY A chez Louis St-Laurent une caractéristique qui frappe tous ceux qui l'ont approché de près: c'est sa modestie. On a peut-être été tenté de croire qu'il avait rompu sa réserve habituelle quand il avait dit, avec assez de fierté, fierté que l'on trouvait dans la vibration inaccoutumée de sa voix, qu'il appartenait à une race de "pionniers". Pour ceux qui le connaissent bien, St-Laurent n'en faisait pas une gloire qu'il attachait à sa personne. Cette fierté, c'était pour les siens qui furent des pionniers, de vrais pionniers, dans les Cantons de l'Est.

La colonisation des Cantons de l'Est débuta vers 1792 et c'est vers 1800 que l'on voit l'arrivée dans le comté de Compton de Phoebe Wyman, qui joue un rôle important dans l'histoire de St-Laurent. Elle accompagnait ses parents qui venaient probablement du Vermont ou du New-Jersey. En 1832, elle se maria avec John Ford, un Irlandais, qui émigra au Canada vers 1825, pour enseigner à Montréal, qu'il quitta pour aider à exploiter la terre des Wyman qui, avançant en âge, furent heureux de laisser leur succession à leur gendre.

C'est vers 1830 que commença la troisième phase du développement des

Des causeries de M. Penverne, nous extrayons les passages suivants: que nous avons choisis, parce que très significatifs.

LA NOMINATION de Louis St-Laurent fut une des plus grandes surprises dans l'histoire de notre politique. La vie parlementaire ne l'avait jamais attiré. Sauf quelques rares exceptions, il ne prenait même pas part aux débats électoraux, dans lesquels cependant les hommes de sa profession font la plupart des frais. Cela ne veut pas dire qu'il se désintéressait de la chose publique, car les problèmes de notre vie nationale lui étaient bien connus. Il les démontait comme il démontait un problème de droit. Il en passait les données au tamis, écartait ce qui n'était qu'accessoire ou garniture, pour n'en conserver que l'élément principal, l'élément vital. Puis il l'analysait à la lueur du temps et des exigences de l'heure, pour le mettre sur le plateau de la balance nationale. Bien peu de gens soupçonnent qu'un important cabinet d'avocat, où viennent des clients de toutes conditions, avec des problèmes aussi variés que les innombrables incidents de la vie d'un homme, combien il constitue un observatoire unique pour juger la valeur des institutions et des lois et le comportement des êtres humains à leur endroit. Louis St-Laurent en donna la preuve en une circonstance particulière qui provoqua une prophétie remarquable. Il était président de l'Association du Barreau canadien, en 1931. Il avait succédé à monsieur Bennett, l'ancien premier ministre du Canada. Le président de l'Association, dont les membres viennent de toutes les provinces, est généralement une grande figure nationale. Quand il ne l'est pas, son élection à la présidence le consacre. En 1931, la réunion annuelle se tint à la Malbaie. Le président, St-Laurent, parla notamment de la nécessité de profiter du nouveau traité de Westminster, enfant de la Conférence Impériale de 1926, pour abolir les appels au Conseil Privé à Londres et instituer, avec toutes les sauvegardes voulues pour protéger les droits des provinces, des tribunaux exclusivement canadiens.

L'exposé fut tellement clair et logique que Louis St-Laurent reçut l'approbation générale. Les nombreux juges présents étaient prêts à rendre jugement "sur le banc". Un d'entre eux, un digne vieillard qui fut l'honneur de notre pouvoir judiciaire pendant si longtemps, qui s'y connaissait en hommes, et qui n'était certes pas un couturier de passer la pommade (mes confrères de Québec le savent), sir François Lemieux, juge en chef de la province, se leva spontanément au milieu des applaudissements, et dit, pour être entendu de ceux qui l'entouraient, montrant Louis St-Laurent: "Cet homme sera un jour, Premier Ministre du Canada". Cette prophétie, incroyable à l'époque, se réalisa dix-sept ans plus tard.

(Suite de la page 17.)
petite soeur (il avait déjà le sens de la justice et de la hiérarchie) et comment il exerça sa vengeance par une garniture typique; pourquoi ce premier de classe du Séminaire de Sherbrooke, était (chose incroyable), le plus populaire de tous les élèves; l'histoire des pionniers des Cantons de l'Est et leur tradition de tolérance dont il est l'héritier, afin de mieux faire comprendre l'homme qu'il est; l'exemple que fut pour lui, son père, du grand amour qu'il avait pour sa mère; la loyauté dont il faisait toujours preuve; l'énergie qu'il déployait dans tout ce qui devait être fait: — tel que pelleter de la neige pendant dix minutes pour débayer l'automobile qui transportait le ministre de la Justice à une réunion! —; l'unité nationale, dont il est l'apôtre; la "paix de Compton", comme il l'appelle, qu'il voudrait voir régner dans son pays et dans le monde, des droits acquis par les siens du Canada français, dont il est le défenseur à la fois farouche et éclairé; son amour pour l'humble, pour les vieillards, pour les enfants, pour les mères de famille; la sympathie qu'il provoque chez tous ceux qui l'approchent; sa défense de l'Eglise et de son clergé; la protection qu'il veut pour le père de famille, "ce grand aventurier des temps modernes". Il raconte l'apprentissage du métier d'homme fait par ce p'tit gars de Compton, apprentissage qui a fait de Louis St-Laurent, un homme, un homme tout court... en voie de devenir un grand homme, un grand CANADIEN.



• Louis St-Laurent, jeune avocat (il avait alors 25 ans).



• Monsieur et madame Louis St-Laurent. — Cette photographie a été prise au cours de l'été 1948, à la convention nationale qui a choisi M. St-Laurent comme chef du parti libéral.

premier ministre du Canada

(suite de la page 20)

risait le Canada d'une préférence marquée. Une crise survint, une véritable dépression financière, en 1875, et une partie de la population découragée, quitta la ville et la campagne environnante pour s'en aller, les uns vers Québec et Montréal, les autres vers les centres américains et enfin un dernier groupe, vers les Cantons de l'Est, qui s'annonçait comme une région prospère. En même temps, les marchands fermaient boutique et partaient avec les nouveaux émigrés pour suivre leur sort. Jean-Baptiste Moïse St-Laurent, citoyen des Trois-Rivières, fut de ceux-là.

Aussi, l'émotion de Louis St-Laurent était bien naturelle lorsqu'il se rendit faire une visite à la population tri-



● Le premier ministre du Canada, Louis St-Laurent, à l'âge de six ans. A droite, sa soeur Lora.

fluvienne. Il se rappelait les récits de son père. La vue de cette jolie ville rendue prospère par son commerce, son système de transport et ses manufactures et surtout par sa population industrielle qui doit attendre près de soixante mille habitants, ne pouvait lui faire oublier cette petite ville historique de huit mille habitants à peine, que son père avait quittée pour aller s'établir comme marchand à Sherbrooke.

St-Laurent père trouva à Sherbrooke une petite ville qui s'affirmait déjà par son activité.

Il voit les Canadiens français affluer vers les terres; ils viennent d'un peu partout, surtout de la Beauce. Ils prennent possession du sol que les Anglais abandonnent peu à peu devant

● Monsieur et madame Louis St-Laurent photographiés avec leurs fils et filles, lesquels sont accompagnés de leurs épouses et de leurs maris.



cette invasion pacifique mais irrémédiable. Les contacts sont difficiles, pénibles parfois. Il y a de la méfiance, résultat de l'ignorance dans laquelle on est de la langue de l'autre. Là encore, St-Laurent père est un pionnier. Il se porte acquéreur d'un magasin général à Compton, dont le propriétaire, monsieur Authier, avait fort à faire contre la concurrence de deux autres marchands, tous deux de langue anglaise. Sur la façade du magasin situé au centre du village, dans la rue principale, face à la route qui conduit à l'église paroissiale et qui s'appelle French Street, le nouveau propriétaire, avec fierté légitime, fait hisser une immense affiche "J.-B.-M. St-Laurent, marchand général". Elle est encore là, depuis bientôt soixante-dix ans.

Son magasin était le lieu de rencontre de tous ces gens qui ne se comprenaient pas entre eux et qui, en toute confiance, déposaient entre ses mains, l'argent nécessaire pour conclure les marchés. Tout se faisait dans l'ordre, sans malentendu, chacun recevait son compte, parce que St-Laurent y voyait.

Aussi, il est bon et il est juste qu'il soit publiquement dit, longtemps après sa mort, à la nation entière, que l'amitié et l'entente entre l'élément de langue anglaise et l'élément de langue

française, dans le village et dans le comté de Compton, remontent en grande partie à Jean-Baptiste-Moïse St-Laurent, qui en fut l'initiateur et qui servit d'exemple.

Il a servi d'exemple à toute la population et à son fils, Louis, qui déclarait, en 1920, que tous les Canadiens étaient du même pays, que c'était leur droit inaliénable et que, s'il y avait des citoyens qui préféraient voir des groupes moins hétérogènes dans le pays, ces groupements n'en constituaient pas moins la masse du peuple canadien et le seul élément dont put sortir une nation canadienne.

En 1942, il déclarait aux Communes :

"Il est certes malheureux que de telles divergences d'opinion se présentent chez les Canadiens, mais elles sont inévitables et le seront probablement longtemps encore... Ces gens sont des descendants de deux races différentes, de deux races qui, pendant plusieurs siècles, ont été ennemies et dont l'évolution sociale a été différente... Or, la Providence a placé de vigoureux rameaux de ces deux races côte à côte sur les terres nouvelles d'Amérique, et la froide réalité, sans leur enlever aucun de leurs caractères ethniques, les a obligés à travailler ensemble à l'édification d'une nouvelle nation".

son foyer; il voit partout la coopération, la tolérance, la bonne entente entre gens de différentes races et religions; cela, c'est la constatation de la paix sociale. Voilà les valeurs morales essentielles sans lesquelles l'intelligence peut être dangereuse. Chez l'enfant Louis St-Laurent, il n'y a pas de conflit entre l'intelligence pure et les valeurs morales. Voilà la "sourde préparation" dont parle Charles Péguy, qui fait que l'idéal est placé si haut par le fait de l'intuition, qu'il est placé en lieu sûr, hors de toute atteinte. C'est la "foi implicite, subconsciente en la dignité humaine et en la destinée de l'homme". C'est le chrétien qui, au seuil de la vie, a fermement implanté en lui-même, de façon inattaquable et irréductible, la volonté d'être un témoin pour accomplir sa destinée, en se dégageant des contingences matérielles, en développant ce qui est en lui, en progressant vers le parfait idéal, le Rédempteur.

Tout le reste est sans importance. Et c'est ce que comprend l'enfant de Compton, instinctivement. Il n'avait pas besoin de livres pour apprendre cela. Si Louis St-Laurent n'avait pas passé par le collège et l'université, sans doute il ne serait pas avocat et presque certainement il ne serait pas Premier Ministre. Mais cela ne lui aurait rien enlevé à sa valeur d'homme et de chrétien. Cela ne lui aurait pas enlevé ce qu'il savait parfaitement à l'âge de quatorze ans. Il serait peut-être devenu le successeur de son père: Louis St-Laurent, marchand général à Compton; ou bien il arroserait de ses sueurs, les sillons d'une terre qu'il aurait labourée avec peine mais avec amour; ou bien il serait charpentier, menuisier, forgeron ou barbier. Mais il aurait toujours fait de "l'ouvrage bien fait", parce que ça c'est pour Louis St-Laurent une question d'honneur.

Et Louis St-Laurent, marchand, ou cultivateur, ou charpentier, aurait été aussi honorable, aussi bon chrétien, aussi dévoué, aussi honnête que Louis St-Laurent, avocat ou Louis St-Laurent, premier ministre. Ce n'est pas lui qui aurait perdu au change, non; c'est vous, moi, nous tous, le Canada tout entier. C'est cela que je voulais expliquer, parce que pour comprendre le Premier Ministre, c'est cela qu'il faut comprendre.

LOUIS ST-LAURENT entre au Séminaire de St-Charles-Borromée, à Sherbrooke, en 1896; il avait quatorze ans. Tous ceux qui le connaissent alors, et ceux qui l'ont approché de près et qui sont encore de ce monde, le reconnaissent aujourd'hui tel qu'il était alors. Louis St-Laurent était un peu, déjà, ce qu'il est aujourd'hui. Et tous

● Lire la suite en page 24



● Le très honorable LOUIS ST-LAURENT, premier ministre du Canada, serrant la main à son prédécesseur, l'hon. M. King. Au centre, madame St-Laurent.

Le Courrier d'ANDRÉE

D. — 1) Pourriez-vous me donner la valeur de 400 reis (monnaie brésilienne) en argent canadien ? 2) Quelle est la signification de Carmelle et de Roger ? 3) Que dénote mon écriture ? 4) J'ai une amie qui m'aime et que j'aime. Nous avons tous deux dix sept ans et nous sommes sérieux. Cependant, si nous faut écarter toute idée d'un mariage prochain, car mon avenir n'est pas fait, j'ai trois ans d'études à faire encore et je dois travailler un an encore pour les payer. Durant l'année scolaire prochaine, je travaillerai non loin d'elle. Mais si mon avenir demande de cesser toutes relations d'ici quelques années. A-t-elle raison de nous séparer déjà. Ne pourrait-elle plutôt attendre à l'an prochain. — "LECTEUR DE 17 ANS".

R. — Je m'excuse tout d'abord, d'avoir publié votre dernière question, mais vous connaissez les lois du courrier qui me font une obligation de publier les questions à moins que les cas soient vraiment confidentiels. J'espère par conséquent que vous me pardonneriez d'autant qu'étant donné que vous ne signez pas votre lettre, il est difficile de vous reconnaître.

1) Je ne pourrais vous donner le renseignement que vous me demandez, il conviendrait à ce sujet, que vous alliez à la banque, où on pourra vous communiquer le taux courant qui varie tous les jours. Donc, si je vous publiais le taux du change, lorsque vous recevrez le courrier, il y a de grandes chances, pour qu'il soit changé et vous n'en sauriez pas davantage. Allez dans une banque, c'est le seul endroit où l'on puisse vous donner des informations officielles exactes.

2) Les noms que vous mentionnez ont plusieurs significations. Je vais donc vous en donner une au hasard :

— Carmelle peut vouloir dire persévérante; Roger, attentionné.

3) Votre écriture dénote une personne assez sentimentale. Vous avez un caractère égal et qui doit s'accommoder facilement à celui des autres. Vous avez beaucoup d'ordre et de méthode.

4) Si vous aimez vraiment cette jeune fille, et étant donné que vous êtes très jeunes tous les deux, je crois qu'il vaudrait mieux écouter la mère de votre amie, et vous résigner à abandonner les relations trop régulières. Cela vaudrait mieux, vis à vis de la mère de cette jeune fille à qui vous serez obligé de débiter en continuant à la voir, et vis à vis de la jeune fille avec ses parents, si vous l'épousez en somme à leur débiter en continuant vos relations. Si elle insiste pour que vous vous sépariez cette année, c'est qu'elle pense que vous êtes beaucoup trop jeunes, et elle a parfaitement raison, des amours qui, un jour ou l'autre doivent se couronner par le mariage se font beaucoup plus par la séparation que lorsque vous vous voyez fréquemment, d'autant plus que vous devez attendre quelques années avant de vous marier, d'abord parce que vous n'êtes pas assez âgés de le faire, ensuite, ainsi que vous l'indiquez vous-même, parce que vous n'avez pas fait votre situation. Si dans quelques années, vous vous apercevez que vous vous plaisez toujours autant, alors rien ne sera perdu, et vous pourrez entretenir, à ce moment là, des liens que vous aviez abandonnés.

5) Au revoir, cher ami, écrivez-moi de nouveau dès que vous aurez d'autres problèmes qui vous embarrassent, sachez que je me ferai toujours un plaisir de vous répondre du mieux que je pourrai.

D. — 1) Comment pourrai-je enlever une tache de liquide sur une robe de linage. 2) Est-il vrai que se baigner affaiblit. J'entends souvent dire cela, mais il me semble que ce doit être le contraire. Qu'en pensez-vous ? — "MUGUET DES BOIS".

R. — 1) Je vous conseille d'essayer de laver votre tache avec de l'eau chaude et du savon, puis séchez au fer chaud, à l'envers. Si la tache persiste malgré tout, nettoyez-la alors avec de la benzine. 2) Oui, on s'affaiblit à se baigner. Faites attention, il faut doser votre bain. Baignez-vous d'abord cinq minutes le premier jour, puis 10, puis 15, puis 20. De toute façon, ne dépassez jamais une demi-heure, cela vous fatiguerait.

D. — Quelle couleur de manteau me conviendrait le mieux, j'ai les cheveux châtain et les yeux bleus. 2) J'ai le nez un peu gros, que dois-je faire. 3) J'ai beaucoup de boutons sur les épaules, que devrais-je employer pour les faire partir. 4) Quel est l'horoscope d'une jeune fille née le 25 septembre. 5) Quel est mon caractère d'après mon écriture. — "ROSE-ANNE DE ST-PAMPHILE".

R. — 1) Prenez-le, soit bleu-marine, gris, ou feuille-morte. 2) Je ne vois rien à faire pour corriger votre nez. Mais s'il n'est "qu'un petit gros" je pense qu'il ne doit pas beaucoup dépasser votre visage, au point de vouloir le changer. D'ailleurs pour se faire, vous ne pourriez avoir recours qu'à la chirurgie esthétique, c'est très douloureux et très cher, de toute façon, n'entreprenez pas cette aventure, sans en parler à votre mère. C'est une opération très délicate et qui, quelquefois ne donne pas le résultat qu'on pourrait en attendre.

3) Pour les boutons que vous avez sur les épaules, achetez un savon au soufre, et lavez-vous avec. De toute façon, les boutons que vous avez doivent provenir de votre jeune âge, et dans quelque temps, ils disparaîtront certainement.

4) Une jeune fille née le 25 septembre sera très consciente de ses responsabilités et des devoirs qu'elles entraînent. Elle sera aimable, toujours prête à rendre service autour d'elle.

5) Votre écriture révèle un caractère susceptible. Vous avez de grandes qualités de cœur, et savez vous sacrifier pour les personnes que vous aimez. Attention à une légère pointe de vanité qui, si vous ne la surveillez pas, paraîtra trop facilement.

— Je reçois d'une charmante lectrice qui signe "Madame Margot", la lettre suivante, et qui a pour but, principalement de répondre à une de nos amies correspondantes du courrier, qui se proposait de visiter les malades hospitalisés :

— "Tout en la félicitant pour sa merveilleuse idée de visiter les malades hospitalisés, veuillez-vous transmettre à votre correspondante qui signe "LINE", le message suivant : Il y a environ deux ans, sur le train venant d'Abitibi, j'ai fait la connaissance d'une garde-malade venant conduire à l'hôpital du Sacré-Cœur une petite épileptique de vingt ans, alors qu'elle n'en paraissait que treize ou quatorze. La garde-malade m'a expliqué le cas lamentable de cette petite, née d'une nombreuse famille où l'on mange plus de pain que de soupe, et m'a demandé, comme faveur d'aller la visiter de temps à autre. J'y suis allée deux fois, mais mon déménagement de Québec d'abord, la venue d'un charmant bébé ensuite, m'en empêchèrent depuis, à mon grand regret. Si la chose intéressait "LINE", elle pourrait, à l'hôpital du Sacré-Cœur, demander mademoiselle Josseline. Je suis sûre qu'elle ne regrettera pas sa visite, car les religieuses sont des plus gentilles et on en revient avec au fond du cœur un hymne de reconnaissance envers Celui qui nous fait le don précieux de la santé que nous n'apprécions toujours pas à sa juste valeur, ne pensez-vous pas. Signé : "MAMAN MARGOT".

J'espère que Line saura trouver ce message, ainsi que toutes celles et ceux qui ont à cœur d'adoucir la douleur des autres et à Maman Margot, tous mes remerciements émus et l'assurance de ma fidèle amitié.

D. — Existe-t-il encore quelques places où les jeunes filles travaillent dans l'armée, telle que l'aviation. Si oui, j'aimerais que vous me donniez l'adresse et quelques explications si c'était possible. — "UNE ASSIDUE".

R. — Le courrier ne donne aucune adresse commerciale ou professionnelle qui pourrait être une forme de publicité. Seulement, à titre d'amie, ce que je peux me permettre de vous dire, c'est d'écrire au Service de Recrutement : R.C.A.F., où vous pourrez vous informer utilement. Je suis certaine qu'on vous donnera là toute la documentation que vous désirez. Il demeure certain qu'il y a des organisations féminines qui ont maintenu leur effectif depuis la récente guerre. Je m'excuse, ma chère amie, de ne pouvoir répondre à votre question plus précisément.

Si vous avez besoin de conseils de beauté, ou de tout autre ordre, écrivez-moi, je serai très heureuse de vous répondre et j'espère avoir plus de chance la prochaine fois.

D. — 1) Pour mon âge, je suis trop courte que me conseillez-vous pour grandir encore ? 2) Où me procurer les livres "Deux femmes en enfer" (Jean Robitaille) et "La manoir aux tentatives" (Claude Vermorel). J'ai 18 ans, puis-je les lire ? 3) Quel est le caractère d'une jeune fille née en novembre ? 4) Que dénote mon écriture ? 5) Je suis très timide et j'ai beaucoup de solitude. Deux de mes sœurs plus vieilles que moi disent que je vais faire une religieuse. Dois-je les croire ? — "UNE PETITE FILLE DE 16 ANS".

R. — Vous avez omis, de signer votre lettre, j'espère que vous saurez vous reconnaître sous cette appellation.

1) Je vous conseille de vous procurer, dans une librairie, un recueil d'exercices de culture physique. Il existe à l'heure actuelle, des bouquins qui sont très bien faits et qui, en même temps qu'ils donnent des explications, illustrent les mouvements à faire. Je pense que vous pourrez y trouver des exercices pour vous faire grandir. Faites beaucoup de sport, c'est le seul moyen de vous développer. D'autre part, portez le plus que vous pourrez, des chaussures à talons mi-haut, de façon à vous réhausser un peu. Si vous êtes vraiment petite, mais à votre âge vous pouvez encore grandir, ne portez que des robes, pas de jupes qui couvrent la taille, les robes vous avantagent.

2) Pour ce qui est des livres que vous désirez, je vous conseille de vous adresser à une librairie, avant de répondre, réfléchissez bien à votre réponse et parlez clairement, et doucement. Surtout lorsque vous êtes en présence de vos parents, dites-vous bien, et persuadez-vous en, que vos parents vous aiment, et ces sentiments, par conséquent, doivent arriver à vous ôter toute timidité.

3) Quand quelqu'un vous adresse la parole, avant de répondre, réfléchissez bien à votre réponse et parlez clairement, et doucement. Surtout lorsque vous êtes en présence de vos parents, dites-vous bien, et persuadez-vous en, que vos parents vous aiment, et ces sentiments, par conséquent, doivent arriver à vous ôter toute timidité.

4) Votre poids normal serait entre 130, 140 ou 145 livres.

5) Il est certain que vous êtes forte pour votre taille, mais je vous conseille vivement de ne pas prendre de pilules pour maigrir, sous peine de détruire votre santé. Si vous y tenez, allez voir un docteur, mais voyez votre médecin de famille qui vous connaît et qui pourra vous donner un remède pour maigrir sans passer par les pilules. Faites beaucoup de sport, ayez beaucoup d'activité, peut-être arriveriez-vous ainsi à perdre quelques livres.

6) Quand quelqu'un vous adresse la parole, avant de répondre, réfléchissez bien à votre réponse et parlez clairement, et doucement. Surtout lorsque vous êtes en présence de vos parents, dites-vous bien, et persuadez-vous en, que vos parents vous aiment, et ces sentiments, par conséquent, doivent arriver à vous ôter toute timidité.

7) Il est certain que vous êtes forte pour votre taille, mais je vous conseille vivement de ne pas prendre de pilules pour maigrir, sous peine de détruire votre santé. Si vous y tenez, allez voir un docteur, mais voyez votre médecin de famille qui vous connaît et qui pourra vous donner un remède pour maigrir sans passer par les pilules. Faites beaucoup de sport, ayez beaucoup d'activité, peut-être arriveriez-vous ainsi à perdre quelques livres.

8) Quand quelqu'un vous adresse la parole, avant de répondre, réfléchissez bien à votre réponse et parlez clairement, et doucement. Surtout lorsque vous êtes en présence de vos parents, dites-vous bien, et persuadez-vous en, que vos parents vous aiment, et ces sentiments, par conséquent, doivent arriver à vous ôter toute timidité.

9) Il est certain que vous êtes forte pour votre taille, mais je vous conseille vivement de ne pas prendre de pilules pour maigrir, sous peine de détruire votre santé. Si vous y tenez, allez voir un docteur, mais voyez votre médecin de famille qui vous connaît et qui pourra vous donner un remède pour maigrir sans passer par les pilules. Faites beaucoup de sport, ayez beaucoup d'activité, peut-être arriveriez-vous ainsi à perdre quelques livres.

10) Quand quelqu'un vous adresse la parole, avant de répondre, réfléchissez bien à votre réponse et parlez clairement, et doucement. Surtout lorsque vous êtes en présence de vos parents, dites-vous bien, et persuadez-vous en, que vos parents vous aiment, et ces sentiments, par conséquent, doivent arriver à vous ôter toute timidité.

11) Il est certain que vous êtes forte pour votre taille, mais je vous conseille vivement de ne pas prendre de pilules pour maigrir, sous peine de détruire votre santé. Si vous y tenez, allez voir un docteur, mais voyez votre médecin de famille qui vous connaît et qui pourra vous donner un remède pour maigrir sans passer par les pilules. Faites beaucoup de sport, ayez beaucoup d'activité, peut-être arriveriez-vous ainsi à perdre quelques livres.

12) Quand quelqu'un vous adresse la parole, avant de répondre, réfléchissez bien à votre réponse et parlez clairement, et doucement. Surtout lorsque vous êtes en présence de vos parents, dites-vous bien, et persuadez-vous en, que vos parents vous aiment, et ces sentiments, par conséquent, doivent arriver à vous ôter toute timidité.

13) Il est certain que vous êtes forte pour votre taille, mais je vous conseille vivement de ne pas prendre de pilules pour maigrir, sous peine de détruire votre santé. Si vous y tenez, allez voir un docteur, mais voyez votre médecin de famille qui vous connaît et qui pourra vous donner un remède pour maigrir sans passer par les pilules. Faites beaucoup de sport, ayez beaucoup d'activité, peut-être arriveriez-vous ainsi à perdre quelques livres.

14) Quand quelqu'un vous adresse la parole, avant de répondre, réfléchissez bien à votre réponse et parlez clairement, et doucement. Surtout lorsque vous êtes en présence de vos parents, dites-vous bien, et persuadez-vous en, que vos parents vous aiment, et ces sentiments, par conséquent, doivent arriver à vous ôter toute timidité.

15) Il est certain que vous êtes forte pour votre taille, mais je vous conseille vivement de ne pas prendre de pilules pour maigrir, sous peine de détruire votre santé. Si vous y tenez, allez voir un docteur, mais voyez votre médecin de famille qui vous connaît et qui pourra vous donner un remède pour maigrir sans passer par les pilules. Faites beaucoup de sport, ayez beaucoup d'activité, peut-être arriveriez-vous ainsi à perdre quelques livres.

la publicité sous quelque forme que ce soit. Mais vous pourrez trouver l'adresse d'un bon libraire, au dos des livres que vous avez certainement chez vous. Si on ne peut pas vous en vendre, c'est que l'édition est épuisée. A ma connaissance, ces deux livres ne sont pas classés dans la catégorie la plus littéraire, donc ils ne peuvent pas être renouvelés de sitôt.

D'autre part, ne les connaissant pas à tous points de vue, il ne me sera pas possible de vous donner mon avis. Mais je vous encourage vivement à en parler à un jeune prêtre de votre paroisse qui vous dira si vous pouvez les acheter et les lire.

3) Vous ne me donnez pas suffisamment d'indications sur la date de naissance en question, écrivez-moi une autre fois, pour me donner des précisions, et je me ferai un plaisir de vous répondre.

4) Votre écriture dénote une personne très bonne, capable de gros dévouements. Vous êtes très réfléchi et sérieux. Vous manquez d'assurance en vous-même, et c'est un tort.

5) N'écoutez pas les dissertations de vos sœurs quant à votre éventuelle vocation. Vous seule êtes juge en la matière. De toute façon, vous êtes encore jeune, et vous avez tout le temps pour réfléchir à prendre une détermination quelconque.

Au revoir, chère amie, et revenez-moi aussi souvent que le cœur vous en dira, sachez que je serai toujours très heureuse de vous accueillir au courrier.

D. — 1) Je désirerais avoir une recette pour faire la crème à la glace, soit à la vanille ou aux fraises, et aussi celle des brioches faites avec la Fleshman. 2) Voulez-vous me dire la signification d'une personne qui a les pouces retroussés en arrière. — "UNE QUI AIME LE COURRIER".

R. — 1) Je ne vous indique pas ici, la recette de la crème à la glace, en effet, je ne donne dans le courrier, que des recettes qui ne figurent pas dans les livres de cuisine, et de combinaison particulière. Vous pourrez trouver la recette qui vous intéresse dans n'importe quel livre de cuisine, ou encore, sur l'extérieur d'une boîte de préparation toute prête à cet effet, en vente partout. Pour ce qui est des brioches faites avec la Fleshman, je vous conseille de demander la recette à la maison Fleshman, c'est une préparation spéciale, qui vient seulement de chez elle, et qu'elle seule pourra vous donner.

2) Une personne qui a les pouces retroussés en arrière à une tendance marquée à la réserve, poussée presque jusqu'à la dissimulation.

Au revoir chère amie, et revenez-moi. Si vous avez d'autres sujets qui vous embarrassent, sachez que je serai toujours à votre disposition pour que nous essayons de les éclaircir ensemble.

D. — 1) J'ai 20 ans, je mesure 5 pieds, 9 pouces, et je pèse 195 livres. Quel est mon poids normal. 2) Pourriez-vous me donner l'adresse d'un docteur qui pourrait me conseiller des pilules pour me faire maigrir. 3) Je suis très gênée quand quelqu'un me parle, même mes parents, mes yeux se remplissent d'eau, et je suis incapable de leur répondre. Que dois-je faire, je suis très misérable. 4) Je correspond depuis le mois de février, avec un jeune homme de 25 ans. Il me dit souvent qu'il va venir me voir, mais il ne vient pas. Dois-je continuer à correspondre avec lui ou abandonner. J'aimerais le connaître. 5) Que signifient les noms suivants : Marcel, Jean, Eudes, Ovide, Lionel, Aurèle, Pauline, Dorice, Ronald, Alphonse, Béatrice, Gabrielle, Germaine. — "UNE QUI A HATE DE SAVOIR".

R. — 1) Votre poids normal serait entre 130, 140 ou 145 livres.

2) Il est certain que vous êtes forte pour votre taille, mais je vous conseille vivement de ne pas prendre de pilules pour maigrir, sous peine de détruire votre santé. Si vous y tenez, allez voir un docteur, mais voyez votre médecin de famille qui vous connaît et qui pourra vous donner un remède pour maigrir sans passer par les pilules. Faites beaucoup de sport, ayez beaucoup d'activité, peut-être arriveriez-vous ainsi à perdre quelques livres.

3) Quand quelqu'un vous adresse la parole, avant de répondre, réfléchissez bien à votre réponse et parlez clairement, et doucement. Surtout lorsque vous êtes en présence de vos parents, dites-vous bien, et persuadez-vous en, que vos parents vous aiment, et ces sentiments, par conséquent, doivent arriver à vous ôter toute timidité.

4) Je correspond depuis le mois de février, avec un jeune homme de 25 ans. Il me dit souvent qu'il va venir me voir, mais il ne vient pas. Dois-je continuer à correspondre avec lui ou abandonner. J'aimerais le connaître. 5) Que signifient les noms suivants : Marcel, Jean, Eudes, Ovide, Lionel, Aurèle, Pauline, Dorice, Ronald, Alphonse, Béatrice, Gabrielle, Germaine. — "UNE QUI A HATE DE SAVOIR".

R. — 1) Votre poids normal serait entre 130, 140 ou 145 livres.

2) Il est certain que vous êtes forte pour votre taille, mais je vous conseille vivement de ne pas prendre de pilules pour maigrir, sous peine de détruire votre santé. Si vous y tenez, allez voir un docteur, mais voyez votre médecin de famille qui vous connaît et qui pourra vous donner un remède pour maigrir sans passer par les pilules. Faites beaucoup de sport, ayez beaucoup d'activité, peut-être arriveriez-vous ainsi à perdre quelques livres.

3) Quand quelqu'un vous adresse la parole, avant de répondre, réfléchissez bien à votre réponse et parlez clairement, et doucement. Surtout lorsque vous êtes en présence de vos parents, dites-vous bien, et persuadez-vous en, que vos parents vous aiment, et ces sentiments, par conséquent, doivent arriver à vous ôter toute timidité.

4) Je correspond depuis le mois de février, avec un jeune homme de 25 ans. Il me dit souvent qu'il va venir me voir, mais il ne vient pas. Dois-je continuer à correspondre avec lui ou abandonner. J'aimerais le connaître. 5) Que signifient les noms suivants : Marcel, Jean, Eudes, Ovide, Lionel, Aurèle, Pauline, Dorice, Ronald, Alphonse, Béatrice, Gabrielle, Germaine. — "UNE QUI A HATE DE SAVOIR".

R. — 1) Votre poids normal serait entre 130, 140 ou 145 livres.

2) Il est certain que vous êtes forte pour votre taille, mais je vous conseille vivement de ne pas prendre de pilules pour maigrir, sous peine de détruire votre santé. Si vous y tenez, allez voir un docteur, mais voyez votre médecin de famille qui vous connaît et qui pourra vous donner un remède pour maigrir sans passer par les pilules. Faites beaucoup de sport, ayez beaucoup d'activité, peut-être arriveriez-vous ainsi à perdre quelques livres.

3) Quand quelqu'un vous adresse la parole, avant de répondre, réfléchissez bien à votre réponse et parlez clairement, et doucement. Surtout lorsque vous êtes en présence de vos parents, dites-vous bien, et persuadez-vous en, que vos parents vous aiment, et ces sentiments, par conséquent, doivent arriver à vous ôter toute timidité.

4) Je correspond depuis le mois de février, avec un jeune homme de 25 ans. Il me dit souvent qu'il va venir me voir, mais il ne vient pas. Dois-je continuer à correspondre avec lui ou abandonner. J'aimerais le connaître. 5) Que signifient les noms suivants : Marcel, Jean, Eudes, Ovide, Lionel, Aurèle, Pauline, Dorice, Ronald, Alphonse, Béatrice, Gabrielle, Germaine. — "UNE QUI A HATE DE SAVOIR".

R. — 1) Votre poids normal serait entre 130, 140 ou 145 livres.

2) Il est certain que vous êtes forte pour votre taille, mais je vous conseille vivement de ne pas prendre de pilules pour maigrir, sous peine de détruire votre santé. Si vous y tenez, allez voir un docteur, mais voyez votre médecin de famille qui vous connaît et qui pourra vous donner un remède pour maigrir sans passer par les pilules. Faites beaucoup de sport, ayez beaucoup d'activité, peut-être arriveriez-vous ainsi à perdre quelques livres.

3) Quand quelqu'un vous adresse la parole, avant de répondre, réfléchissez bien à votre réponse et parlez clairement, et doucement. Surtout lorsque vous êtes en présence de vos parents, dites-vous bien, et persuadez-vous en, que vos parents vous aiment, et ces sentiments, par conséquent, doivent arriver à vous ôter toute timidité.

4) Je correspond depuis le mois de février, avec un jeune homme de 25 ans. Il me dit souvent qu'il va venir me voir, mais il ne vient pas. Dois-je continuer à correspondre avec lui ou abandonner. J'aimerais le connaître. 5) Que signifient les noms suivants : Marcel, Jean, Eudes, Ovide, Lionel, Aurèle, Pauline, Dorice, Ronald, Alphonse, Béatrice, Gabrielle, Germaine. — "UNE QUI A HATE DE SAVOIR".

R. — 1) Votre poids normal serait entre 130, 140 ou 145 livres.

2) Il est certain que vous êtes forte pour votre taille, mais je vous conseille vivement de ne pas prendre de pilules pour maigrir, sous peine de détruire votre santé. Si vous y tenez, allez voir un docteur, mais voyez votre médecin de famille qui vous connaît et qui pourra vous donner un remède pour maigrir sans passer par les pilules. Faites beaucoup de sport, ayez beaucoup d'activité, peut-être arriveriez-vous ainsi à perdre quelques livres.

c'est très ennuyeux pour une jeune fille de votre âge d'être émotive à ce point.

4) Surtout, ne demandez pas à ce garçon de venir chez vous, cela le gênerait peut-être s'il n'en a pas l'intention. Et il pourrait croire que vous le recherchez, et ce ne serait pas tout à fait dans les règles normales. Toutefois, si la correspondance que vous échangez vous est agréable à tous deux, je ne vois pas pourquoi vous cesseriez. Continuez au contraire, s'il le désire. Peut-être qu'un jour, il aura l'occasion de vous rendre visite et vous le verrez à ce moment-là.

5) Les noms que vous m'indiquez ont plusieurs significations. Je vais m'efforcer de vous en choisir une au hasard.

Marcel peut vouloir dire, vaniteux; Jean, chevaleresque; Eudes, solitaire; Ovide, affectueux; Lionel, réservé; Aurèle, limpide; Pauline, intuitive; Dorice, comédienne; Ronald, habile; Alphonse, diacre; Béatrice, heureuse; Gabrielle amicale; Germaine, coléreuse.

D. — Pourriez-vous m'indiquer une méthode pour apprendre l'anglais seule, assez rapidement. — "ANDRÉE H. DE 16 ANS".

R. — La méthode la plus rapide et la plus profitable, serait que vous appreniez l'anglais par disques. Vous pourriez trouver, chez n'importe quel vendeur de disques, ceux qui vous permettraient d'apprendre. Répétez-les plusieurs fois de façon à bien apprendre la prononciation. Lorsque vous commencerez à la savoir, allez voir les films anglais, qui vous habitueront, à l'entendre parler par plusieurs personnes. Procurez-vous également un manuel, pour apprendre l'anglais par vous-même. Il en existe dans le commerce mais il ne m'est pas permis de vous en nommer, toute publicité, sous quelque forme que ce soit m'étant absolument interdite dans ce courrier.

Au revoir chère amie, si vous avez à me solliciter pour d'autres questions, n'hésitez pas à venir me consulter, je serai toujours très heureuse de pouvoir vous être agréable.

D. — 1) Voudriez-vous me dire quel est le meilleur exercice physique propre à amincir les hanches. 2) Je serais très heureuse de savoir le nom de quelques livres contenant l'histoire du Saguenay. 3) Que révèle mon écriture. — "MYRTIA".

R. — 1) Pour amincir vos hanches, je vous conseille d'acheter chez un libraire, un recueil d'exercices physiques, dans lequel vous trouverez les exercices qui sont recommandés pour atteindre le but que vous désirez. Demandez à votre libraire de vous guider dans le choix d'un de ces livres. Il en existe à l'heure actuelle un grand nombre et qui, non seulement donnent des explications mais illustrent les exercices, afin de les faciliter.

2) Pour ce qui est des livres que vous désirez sur l'histoire du Saguenay, je vous demande de vous adresser à M. Alphonse DESILETS, secrétaire de l'Institut canadien, rue St-Stanislas à Québec. M. DESILETS est un ami personnel, très versé en histoire, et il se fera un plaisir, j'en suis certaine, de vous renseigner sur ce que vous désirez; vous pouvez, éventuellement, vous recommander de moi, je suis sûre du bon accueil qui vous sera réservé.

3) Votre écriture dénote une personne très enthousiaste, emballée par les questions nouvelles que vous désirez toujours entreprendre. Vous avez l'esprit curieux, et êtes désireuse d'apprendre. Vous possédez un bon caractère qui vous permet de vous adapter assez facilement à celui des autres.

D. — 1) Quelle est la signification des noms suivants : Adéodat, Marie-Reine, Albert, Pierre, Anita, Jeannine, Jean, Jacques, Jacqueline, Odette, Adrien, Lorenzo, Gemma, Côme, Majella, etc. 2) Que dénote mon écriture. — "JEANNINE AUX YEUX BRUNS".

R. — Je m'excuse, mais il ne me sera pas possible de publier dans ce nom que vous m'indiquez, leur nom-courrier, toute la signification des bre est par trop considérable, et je suis obligée de réserver à chacun la place à laquelle il a droit, c'est pourquoi, je ne vous ai publié que 15 noms. Mais, je vous demande de m'écrire à nouveau en me demandant le même nombre à chaque courrier, et dans ces conditions, je vous garantis de vous donner satisfaction. De toute façon, dans chaque courrier je publie la signification de certains noms, et je pense

se que vous pourriez en trouver certaines qui vous intéressent.

les noms que j'ai publiés ayant plusieurs significations, je vais vous en donner un correspondant à chacun :

Adéodat peut vouloir dire, soumis; Marie-Reine, régnante; Albert, manuel; Pierre, posé; Anita, Jolie; Jeannine, clairvoyante; Jean, chevaleresque; Odette, agréable; Adrien, comique; Lorenzo, intrépide; Gemma, sacrifiée; Côme, futé; Majella, autoritaire.

3) Votre écriture dénote une personne décidée, sachant ce qu'elle veut, et un tantinet autoritaire. Vous êtes très sensible et bien qu'étant autoritaire, vous n'avez pas beaucoup de volonté pour vous-même. Vous avez un très bon cœur.

D. — Voulez-vous me dire d'adresse des Cadets de l'Aviation. Merci d'avance. — "JEAN".

R. — Je vous demande de vous adresser au R.C.A.F., au camp de Lorette, à Québec. Je suis certaine qu'à cette adresse, on pourra vous donner tous renseignements dont vous pourriez avoir besoin à ce sujet.

Au revoir, Cher ami, si vous avez besoin d'autres renseignements, revenez-m'en voir, je serai toujours à votre disposition pour vous aider.

D. — Serait-il de mise à des fiançailles avec repas du midi, de porter une robe blanche longue, et que doivent faire les fiancés dans de telles circonstances. 2) Si nous écrivons aux correspondants qui ont pour adresse: a-s du Courrier d'Andrée, que faut-il faire? — "Camélia".

R. — 1) Non, les robes longues blanches ne se portent que le jour du mariage. Portez, si vous le désirez, une robe courte blanche. Vous pouvez même, vous faire confectionner une robe "ballerine" jusqu'à la cheville, mais pas longue, surtout au milieu du jour, où les robes longues ne sont tolérées qu'aux mariages ou aux cérémonies officielles, par exemple à la Cour.

2) Vous n'avez qu'à adresser les lettres: a/s du Courrier d'Andrée, à l'"Action Catholique". Vous n'aurez rien à payer en pareil cas.

se que vous pourriez en trouver certaines qui vous intéressent.

les noms que j'ai publiés ayant plusieurs significations, je vais vous en donner un correspondant à chacun :

Adéodat peut vouloir dire, soumis; Marie-Reine, régnante; Albert, manuel; Pierre, posé; Anita, Jolie; Jeannine, clairvoyante; Jean, chevaleresque; Odette, agréable; Adrien, comique; Lorenzo, intrépide; Gemma, sacrifiée; Côme, futé; Majella, autoritaire.

3) Votre écriture dénote une personne décidée, sachant ce qu'elle veut, et un tantinet autoritaire. Vous êtes très sensible et bien qu'étant autoritaire, vous n'avez pas beaucoup de volonté pour vous-même. Vous avez un très bon cœur.

D. — Voulez-vous me dire d'adresse des Cadets de l'Aviation. Merci d'avance. — "JEAN".

R. — Je vous demande de vous adresser au R.C.A.F., au camp de Lorette, à Québec. Je suis certaine qu'à cette adresse, on pourra vous donner tous renseignements dont vous pourriez avoir besoin à ce sujet.

Au revoir, Cher ami, si vous avez besoin d'autres renseignements, revenez-m'en voir, je serai toujours à votre disposition pour vous aider.

D. — Serait-il de mise à des fiançailles avec repas du midi, de porter une robe blanche longue, et que doivent faire les fiancés dans de telles circonstances. 2) Si nous écrivons aux correspondants qui ont pour adresse: a-s du Courrier d'Andrée, que faut-il faire? — "Camélia".

R. — 1) Non, les robes longues blanches ne se portent que le jour du mariage. Portez, si vous le désirez, une robe courte blanche. Vous pouvez même, vous faire confectionner une robe "ballerine" jusqu'à la cheville, mais pas longue, surtout au milieu du jour, où les robes longues ne sont tolérées qu'aux mariages ou aux cérémonies officielles, par exemple à la Cour.

2) Vous n'avez qu'à adresser les lettres: a/s du Courrier d'Andrée, à l'"Action Catholique". Vous n'aurez rien à payer en pareil cas.

D. — Serait-il de mise à des fiançailles avec repas du midi, de porter une robe blanche longue, et que doivent faire les fiancés dans de telles circonstances. 2) Si nous écrivons aux correspondants qui ont pour adresse: a-s du Courrier d'Andrée, que faut-il faire? — "Camélia".

R. — 1) Non, les robes longues blanches ne se portent que le jour du mariage. Portez, si vous le désirez, une robe courte blanche. Vous pouvez même, vous faire confectionner une robe "ballerine" jusqu'à la cheville, mais pas longue, surtout au milieu du jour, où les robes longues ne sont tolérées qu'aux mariages ou aux cérémonies officielles, par exemple à la Cour.

2) Vous n'avez qu'à adresser les lettres: a/s du Courrier d'Andrée, à l'"Action Catholique". Vous n'aurez rien à payer en pareil cas.

D. — Serait-il de mise à des fiançailles avec repas du midi, de porter une robe blanche longue, et que doivent faire les fiancés dans de telles circonstances. 2) Si nous écrivons aux correspondants qui ont pour adresse: a-s du Courrier d'Andrée, que faut-il faire? — "Camélia".

R. — 1) Non, les robes longues blanches ne se portent que le jour du mariage. Portez, si vous le désirez, une robe courte blanche. Vous pouvez même, vous faire confectionner une robe "ballerine" jusqu'à la cheville, mais pas longue, surtout au milieu du jour, où les robes longues ne sont tolérées qu'aux mariages ou aux cérémonies officielles, par exemple à la Cour.

2) Vous n'avez qu'à adresser les lettres: a/s du Courrier d'Andrée, à l'"Action Catholique". Vous n'aurez rien à payer en pareil cas.

D. — Serait-il de mise à des fiançailles avec repas du midi, de porter une robe blanche longue, et que doivent faire les fiancés dans de telles circonstances. 2) Si nous écrivons aux correspondants qui ont pour adresse: a-s du Courrier d'Andrée, que faut-il faire? — "Camélia".

R. — 1) Non, les robes longues blanches ne se portent que le jour du mariage. Portez, si vous le désirez, une robe courte blanche. Vous pouvez même, vous faire confectionner une robe "ballerine" jusqu'à la cheville, mais pas longue, surtout au milieu du jour, où les robes longues ne sont tolérées qu'aux mariages ou aux cérémonies officielles, par exemple à la Cour.

2) Vous n'avez qu'à adresser les lettres: a/s du Courrier d'Andrée, à l'"Action Catholique". Vous n'aurez rien à payer en pareil cas.

D. — Serait-il de mise à des fiançailles avec repas du midi, de porter une robe blanche longue, et que doivent faire les fiancés dans de telles circonstances. 2) Si nous écrivons aux correspondants qui ont pour adresse: a-s du Courrier d'Andrée, que faut-il faire? — "Camélia".

R. — 1) Non, les robes longues blanches ne se portent que le jour du mariage. Portez, si vous le désirez, une robe courte blanche. Vous pouvez même, vous faire confectionner une robe "ballerine" jusqu'à la cheville, mais pas longue, surtout au milieu du jour, où les robes longues ne sont tolérées qu'aux mariages ou aux cérémonies officielles, par exemple à la Cour.

2) Vous n'avez qu'à adresser les lettres: a/s du Courrier d'Andrée, à l'"Action Catholique". Vous n'aurez rien à payer en pareil cas.

D. — Serait-il de mise à des

Les FEUILLETS d'astronomie populaire

Cette semaine, nous présentons une nouvelle constellation très en vue actuellement: la constellation d'Andromède. Ce Feuillelet porte le numéro 33 et on peut se le procurer, de même que tous les autres de la série, en versant la modique souscription de dix sous.

ANDROMEDE

(The Chained Lady)

Mythologie

Andromède était fille de Céphée, roi d'Éthiopie, et de Cassiopée. Sa mère eut un jour la vanité de se croire plus belle que les Néréides, malgré la couleur africaine de son teint. Pour la punir, Neptune fit ravager les côtes de la Syrie par un horrible monstre marin. Céphée, voulant conjurer le fléau, enchaina sa fille, Andromède, sur un rocher et l'offrit en sacrifice. Persée, touché de tant de malheurs, enfourcha le cheval Pégase, prit la tête de Méduse et courut au rocher fatal pour délivrer Andromède évanouie. Telles sont les délicieuses réminiscences mythologiques que nous suggère ce coin du ciel intéressant par ailleurs, comme nous allons voir.

Localisation

Le moyen le plus simple de situer cette constellation dans le ciel consiste à tirer une ligne de la Grande Ourse à la Polaire et à Cassiopée: le prolongement de cette ligne arrive aux principales étoiles d'Andromède et de Pégase. En partant du Carré de Pégase et en se dirigeant vers Persée, nous trouvons l'arc sur lequel gît Andromède. La première étoile du Carré de Pégase se nomme ALPHA d'Andromède; viennent ensuite BETA et GAMMA. Algol, l'étoile variable de la constellation de Persée, est sur le prolongement de cette ligne.

Cette constellation se perd à notre vue au nord-ouest, dès la fin de février. Nous la voyons ensuite apparaître au printemps, dans la direction du nord-est. Elle a ceci de particulier que, pendant de longues semaines, elle ne se dégage de l'horizon que pour se faire éclipser par la lueur envahissante de l'aurore. En avril et en mai, en effet, le jour vient de plus en plus tôt, et semble annuler le mouvement vers l'ouest de la constellation.

Mais ce n'est qu'au début de septembre que la constellation est bien placée dans le ciel pour l'observation dans la soirée. Malgré la rotation de la voûte étoilée, les principales curiosités de ce groupe sont encore facilement observables en février.

Principales curiosités

Les principales étoiles d'Andromède, ALPHA, BETA et GAMMA, étant de seconde magnitude, sont facilement identiques; une autre, DELTA, n'est que de troisième magnitude. Rappelons que l'œil peut distinguer sans aide jusqu'à la sixième magnitude — c'est-à-dire une étoile dont l'éclat est le centième de celui d'une étoile de première magnitude — si l'observation est faite loin des villes, par une nuit transparente et sans lune.

GAMMA (mag. 2,3), l'étoile qui se trouve aux pieds d'Andromède, c'est-à-dire la dernière en direction de Persée, est sans contredit l'étoile la plus intéressante de toute cette constellation. Une lunette de faible puissance la double en un splendide soleil orangé, accompagné d'un plus petit (mag. 5,4) d'une nuance vert-bleuté. Si l'on utilise un instrument plus puissant encore, on dédouble à nouveau ce dernier, et l'on trouve une petite étoile de sixième grandeur de couleur bleue. Flammarion, décrivant cette étoile triple dans son livre LES ÉTOILES ET LES CURIOSITÉS DU CIEL, écrit ceci: "Je défie l'esprit le plus froid de contempler cette triple association de soleils sans être saisi d'admiration".

Les deux petites étoiles forment un couple physique, tournant très rapidement l'une autour de l'autre. L'étoile principale forme également un couple physique avec les deux autres, mais la période dans ce cas est très lente.

Gamma d'Andromède fut découverte comme double par Christian Mayer, astronome à Mannheim, en 1777. The FIELD BOOK OF THE SKIES donne cependant 1788, comme année de la découverte.

Il existe une foule d'autres couples intéressants dans cette constellation, mais ils ne sont pas accessibles aux petits instruments. Leur observation sort du domaine de l'astronomie populaire.

On ne peut parler de la constellation d'Andromède sans mentionner sa grande nébuleuse, appelée "La Reine des Nébuleuses". C'est la première galaxie en dehors de la nôtre; elle gît à une distance de 800.000 années-lumière. En milles, cette distance se chiffre par un million multiplié par six millions de millions. Cette distance effrayante est pourtant ce que l'œil peut atteindre sans l'aide d'instrument. En effet, la nébuleuse d'Andromède est visible à l'œil nu, par une nuit transparente et sans lune, sous la forme d'une petite tache laiteuse d'un quart de degré de diamètre, soit la moitié de la lune. Pour la trouver, il suffit de mener une perpendiculaire à partir de Béta, sur la ligne Alpha-Gamma. Après Mu, nous avons la petite étoile de 4,5 magnitude appelée Nu, et la nébuleuse se trouve tout à côté, à l'ouest. La magnitude de la nébuleuse est évaluée à 5.

Une galaxie est une nébuleuse formée de milliards d'étoiles (voir Feuillelet 56). Toutes les étoiles que nous voyons à l'œil nu et au télescope font partie de notre univers. La portion de notre Galaxie, qui contient les étoiles les plus éloignées, forme la Voie Lactée; les étoiles que nous voyons en dehors de la Voie Lactée, dans toutes les directions, et qui sont les plus brillantes, font partie de notre amas local.

L'Observer's Handbook donne comme diamètre de cette nébuleuse une valeur de 2,7, mais les mesures faites récemment au moyen de cellules photo-électriques perfectionnées prouvent qu'elle s'étend sur une distance double. C'est d'ailleurs ce qu'avait prétendu Bond, dès 1882, nous rapporte Flammarion.

Si l'on donne 3 degrés pour diamètre angulaire, nous avons 70.000 années-lumière comme diamètre réel, ce qui est beaucoup moins que notre galaxie, qui mesure de part en part 130.000 années-lumière.

La majorité des nébuleuses spirales s'éloignent de la nôtre (voir Feuillelet 56), mais il y a exception dans le cas de la nébuleuse d'Andromède qui s'approche de nous à la vitesse de 187 milles à la seconde.

Andromédides

La magnétique étoile triple GAMMA d'Andromède est le radiant d'un essaim de météores appelés Andromédides ou Biélides, résidus de la comète Biéla, qui est disparue dans la première moitié du 19e siècle. La révolution de la comète nous donne un maximum d'étoiles filantes tous les 13 ans. Auparavant, le maximum annuel se produisait le 27 novembre. Actuellement, il est avancé au 23 novembre par suite de la perturbation causée par la planète Jupiter. Le maximum est de 15 météores par heure.

Ce Feuillelet a été préparé et rédigé par LOUISE LACHANCE, membre de la SOCIÉTÉ ROYALE D'ASTRONOMIE DU CANADA — CENTRE DE QUÉ-

BEC, et attachée au Service de l'Observatoire. Révisé et approuvé par PAUL M. NADEAU, secrétaire.

LA BOITE AUX QUESTIONS

Nous invitons nos lecteurs à envoyer à cette rubrique leurs questions se rapportant de près ou de loin à l'astronomie. Toute l'attention possible sera donnée aux réponses.

91 — Je lisais dernièrement qu'il existe une étoile dont la luminosité est 300.000 fois celle du Soleil et qui a pour nom DORADUS. Pourriez-vous m'indiquer dans quelle constellation on peut repérer cette étoile? — (F. S., Windsor-Est, P. Q.).

Réponse. — Il faut dire tout d'abord que Doradus n'est pas une étoile, mais une constellation de l'hémisphère sud.

Le chiffre de 300.000 pour la luminosité régulière d'une étoile semble exagéré — pour les supernovae, c'est une autre affaire: on en a observé dont l'éclat au maximum dépassait des millions de fois celui du Soleil — étant donné qu'on évalue à 80.000 fois l'éclat du Soleil pour la plus brillante étoile du ciel dont on connaît la distance, c'est-à-dire CANOPUS, Alpha de la Carène, dans l'hémisphère sud.

Notre correspondant veut sans doute parler de S Doradus, étoile variable découverte récemment dans la constellation de la Dorade, et dont la magnitude absolue a été évaluée à -8,9, ce qui donne bien 300.000 pour sa luminosité comparée à celle du Soleil.

Cependant, il faut remarquer que dans le cas de Canopus, comme dans celui de Rigel et de Deneb, l'éclat absolu n'est connu qu'approximativement, puisque la distance attribuée à cette étoile n'est pas connue avec sûreté. Celle de S de la Dorade ne l'est pas davantage. Cette variable se projette sur la grande Nuée de Magellan, située à 90.000 années-lumière, mais il n'est pas sûr qu'elle en fasse partie.

Actualités et informations

Nouveau ruban pour machine à écrire

Les "Aetna Products", New-York, viennent de lancer sur le marché un nouveau type de ruban pour machine à écrire, désigné sous le nom de "Delco-Tape". Ce ruban permet d'effacer complètement toute erreur de frappe, ou une phrase entière, en utilisant un liquide "correcteur"; un léger passage du liquide sur l'erreur suffit à la faire disparaître immédiatement tout en laissant le papier intact. Au gain de temps s'ajoute l'élimination des particules de gomme, ce qui permet de maintenir les organes de la machine en parfait état de propreté.

(LA NATURE).

Une très importante amélioration des lampes à incandescence vient d'être annoncée par la "General Electric Review" de mars 1949. Le dépôt d'une mince couche de silice pure extra-fine à l'intérieur des ampoules conduit à une remarquable diffusion de la lumière, sans affaiblissement sensible de la puissance émissive. Un dépôt de 40 à 80 milligrammes de silice sur la face intérieure du verre suffit à obtenir ce résultat sur une lampe de 100 W. Il est de beaucoup supérieur à celui des lampes en verre opale par suite de l'absence de perte de lumière.

(LA NATURE).



LA DEFENSE PASSIVE DANS LA GUERRE ATOMIQUE

On a démontré récemment en Angleterre les nouveaux instruments et appareils conçus spécialement pour détecter les rayons émis par la bombe atomique après explosion. Ces démonstrations ont eu lieu lors de l'inauguration du centre d'instruction du personnel de la défense passive. Les hommes et les femmes de toutes les régions d'Angleterre formeront, après avoir passé par ce centre où ils se seront familiarisés avec toutes les mesures de défense passive en cas de guerre atomique, un noyau d'inspecteurs pour les recrues enrôlées dans le Corps de défense passive. Les cours s'inspirent des résultats obtenus par l'étude scientifique de la guerre atomique. Le centre est en relations étroites avec le Laboratoire National des Recherches Atomiques.

Une tâche unique entreprise au coeur de Londres

Des ingénieurs anglais viennent d'achever la première phase d'une tâche unique entreprise au coeur même de Londres. Ils vont descendre intact, à 20 pieds dans Whitehall, un célèbre bâtiment auquel sont liés des souvenirs historiques et sur lequel seront construits des bureaux ministériels dont la surface totale s'élèvera à 270.000 pieds carrés. Ces bureaux occuperont une partie de l'emplacement sur lequel était édifié le palais du roi Henri XIII, à Whitehall. C'est cette section de l'ancien palais qu'on déplace et qu'on descend, afin de conserver intacte la crypte qui, datant du 16e siècle, était la cave du roi. Elle pèse près de 800 tonnes et mesure environ 70 pieds sur 20. Avant de la déplacer, on l'a étayée de poutrelles d'acier et de ciment et on l'a renforcée à l'intérieur, ce qui lui a permis de soutenir l'effort que lui imposait le déplacement à 40 pieds sur des rouleaux d'acier. Il faudra cinq jours d'un travail prudent pour descendre le bâtiment à 20 pieds, à raison d'un huitième de pouce à la fois et au moyen de 186 vérins de 16 tonnes.

DES AUTOMOBILES DE DEPANNAGE GUIDEES PAR RADIO

L'Automobile Club d'Angleterre emploie la radiotéléphonie pour diriger ses camionnettes de dépannage vers les automobilistes en panne la nuit dans la région de Londres. Grâce à ce nouveau moyen, les automobilistes en difficulté sur la route reçoivent plus rapidement du secours. Cette méthode n'a pas pour but de faire concurrence aux garagistes. Il complète les services de ces derniers en dépannant après les heures ordinaires de travail. Les camionnettes ne s'occupent pas d'accidents, ni de difficultés dans lesquelles un automobiliste pourrait se trouver lorsqu'il n'est pas sur la route. L'Automobile Club est en communication constante avec les camionnettes de dépannage de façon à les diriger sans délai vers les lieux où leurs services sont demandés.

NOUVELLES PIECES DE MONNAIE EN ANGLETERRE

L'Angleterre aura, l'année prochaine, de nouvelles pièces de monnaie. Une proclamation royale a ordonné récemment que les mots "Indiae Imperator" ou "Emperor India" soient supprimés de tous les actes où ils apparaissent.

Le changement de la monnaie consistera à supprimer "Ind Imp" des pièces de cupro-nickel, de nickel, de cuivre et de bronze, ainsi que des pièces frappées spécialement pour le roi "pour les aumônes du Jeudi saint". Les nouvelles pièces ont été dessinées par l'artiste T.-H. Paget à qui l'on doit l'effigie des souverains imprimée sur les pièces actuellement en circulation. Les nouvelles pièces seront, croit-on, frappées à la Monnaie le 1er janvier.

TEINTURE FACILE

Une firme londonienne fabrique une série de teintures qui, déclare-t-elle, peuvent être employées dans n'importe quelle partie du monde sans rien perdre de leur qualité. Cette affirmation repose sur le fait que chacune des teintures est emballée dans une petite boîte d'aluminium hermétiquement scellée qui en conserve la vivacité et toutes les autres qualités, pendant une période de temps indéfinie et dans n'importe quelle condition de froid, de chaleur et d'humidité. Ces teintures peuvent être employées pour toutes les étoffes sans affecter en quoi que ce soit les tons sur les laines et les cotonnades. Les fabricants assurent qu'elles ont une grande puissance de pénétration et des propriétés de diffusion qui donnent une couleur parfaitement uniforme et durable.

M. Louis St-Laurent

Premier ministre du Canada

● Suite de la page 21

ceux qui l'ont suivi jusqu'à aujourd'hui, reconnaissent en lui les influences de son enfance. Son champ de vision s'est étendu jusqu'aux confins du globe, ses connaissances se sont multipliées de toute l'expérience de la vie et des hommes, acquises depuis, mais il a préservé intact son savoir d'alors, ses croyances, ses amitiés, ses goûts, sa foi; il a fixé son idéal de façon inamovible, idéal devenu intuition, qu'il a portée intacte à travers tous les stades de sa carrière et qui, maintenant, est devenue le phare qui éclaire sa conscience d'homme d'Etat et de chef du peuple canadien.

Oui, en 1896, "il était un peu déjà ce qu'il est aujourd'hui". C'était un grand garçon, digne, plaisant, gentil avec tous, poli, serviable, un peu timide, un peu dépaycé; il ne se jetait au cou de personne, mais répondait spontanément à des avances amicales. Il était sérieux, ne faisait pas de "farces" (on ne se risquait pas à lui en faire non plus). Il apparaissait plus "savant" que l'enfant moyen, mais n'en faisait pas montre. Pour tous les camarades, il était "Louis St-Laurent"; ils ne lui connaissaient pas d'autres prénoms. L'un d'eux fut fort étonné d'apprendre récemment, par un historien, qu'il avait un deuxième prénom: **Stephen**, et était fort surpris que cet historien semblait insinuer par là, qu'il était plus irlandais que canadien. C'était le prénom de ses deux grands-pères, car Stephen et Etienne, c'est le même prénom. Peu, en effet, savaient que Louis avait une mère anglaise, c'était pour eux l'explication du fait qu'il parlait bien cette langue; mais, par ailleurs, tout le monde le considérait comme un "petit Canadien". C'est ainsi qu'on considère l'honorable John-S. Bourque, dont la mère, Irlandaise, s'appelait McGowan.

VOILA la "matière première" que Louis St-Laurent apportait avec lui, au début de ses études classiques. Les professeurs du Séminaire Saint-Charles-Borromée eurent le grand mérite de reconnaître d'abord les qualités exceptionnelles de leur nouvel élève et le plus grand mérite encore, de lui conserver toutes les caractéristiques acqui-



● Me Louis St-Laurent photographié à Londres, où il était allé plaider devant le Conseil privé.

ses pour les acheminer vers leur épanouissement naturel. Le collègue n'a pas fabriqué l'homme brillant qu'est Louis St-Laurent, mais il lui a donné l'épanouissement.

Dans sa première année, il décrocha le prix d'Excellence et se classa aux tout premiers rangs dans dix matières, et il obtint le prix d'Académie. Les mêmes succès se répètent chaque année, sauf une. Je vous en donnerai l'explication tout à l'heure. En Rhétorique,

l'élève St-Laurent remporte tous les prix en plus de l'Excellence et est premier pour le Baccalauréat. En Philosophie, voici la proclamation du palmarès: Excellence, Louis St-Laurent, premier en Apologie, en astronomie, en mathématiques, en philosophie, en physique, en chimie, en Histoire naturelle, en Instruction religieuse, Louis St-Laurent premier prix de milice (il a le rang de capitaine) et prix spécial de conversation française. Louis St-Laurent est le président du Cercle Littéraire et pendant plusieurs années, sous son aile, Dolor Biron, il fut vice-président de l'Académie.

Il n'hésitait jamais à donner un coup de main aux camarades qui avaient des matières faibles, en étudiant avec eux, et il demandait même un service réciproque pour un sujet dans lequel il n'était pas de première force. Voici pourquoi, une année il rompit avec l'habitude de remporter le prix d'Excellence. Il eut le goût d'apprendre à jouer aux échecs, jeu qu'il avait ignoré jusque là. Il fut tellement conquis par ce jeu que Leibniz classa comme science, qu'il lui fallut sacrifier de nombreuses heures d'études et en même temps le prix d'Excellence. Cela est demeuré caractéristique chez lui: il mène à bon terme tout ce qu'il entreprend, dès qu'il a jugé que c'est important.

Mais papa St-Laurent n'entendait pas de cette oreille-là. Il signifia à son fils d'avoir à lâcher les échecs, sous menace de le retirer du collège. Evidemment le coupable se le tint pour dit et l'année suivante, il remporta le prix d'Excellence. Depuis, Louis St-Laurent n'eut plus d'échecs dans sa carrière!

CITONS ici le témoignage que rendait publiquement à M. St-Laurent, en février 1948, un haut, sage et savant dignitaire ecclésiastique, à l'occasion d'une réunion d'anciens. Le voici:

De nouveau, je vous ai reconnu ce soir, non seulement par ce que les autres ont dit de vous, ou par ce que vous avez dit vous-même, mais aussi dans une confiance que l'on m'avait faite à votre sujet: à savoir: que monsieur St-Laurent est un homme qui s'est fait remarquer depuis longtemps par la vérité de son esprit et la sincérité de sa vie. De toutes les choses délicieuses que j'avais entendues à votre sujet, c'est celle-là qui m'avait le plus frappé, et je constate ce soir que ce confident avait bien raison.

Et cette vérité que vous savez si bien saisir, vous ne la recueillez pas en vous-même parce que ni vous ni moi n'avons fait la vérité, mais vous l'avez prise dans les choses et vous avez voulu ensuite la reprendre. Vous avez grandement raison lorsque vous dites que dans la vie, un homme doit faire tout son possible dans toutes les circonstances où il travaille. Si c'est la gloire qui s'ensuit, tant mieux, mais si ce n'est pas la gloire, ce n'est pas une tristesse non plus.

M. Saint-Laurent, votre sincérité explique le succès que vous avez remporté dans la vie. Vous nous donnez la preuve qu'en travaillant dans la vérité, et en disant la vérité, sauf dans les circonstances où il faut nécessairement la taire, on finit par se faire respecter, on finit par se faire écouter et on finit par convaincre. Un autre disait de vous un jour, que vous n'étiez pas vieux dans la politique, mais que vous étiez tellement vrai que ceux qui vous entouraient se contentaient de ne rien dire et de vous regarder.

M. Saint-Laurent, vous demeurez au surplus le produit le plus typique de notre région, vous êtes demeuré proche de la terre, à regarder les horizons. Votre conduite a fait que vous êtes un exemple à suivre, un modèle à imiter, et tout cela, à cause de la rectitude de votre vie, à cause de votre franchise, à cause de votre amour de la vérité.

POUR terminer, voyons, ce que pense de M. St-Laurent un autre conservateur. Voici quelques extraits d'un article de M. Gratton O'Leary, dans "MacLean's Magazine" (février 1947).

LE CAREME DE LOUIS XVI

On se souviendra toujours de ce beau mot de Louis XVI. Ce monarque, âgé de vingt ans, dit, à la fin du premier Carême qu'il avait passé sur le trône:

— Je me suis tiré de celui-ci sans peine; mais j'aurai un peu plus de mérite le Carême prochain.

— En quoi donc, Sire? lui dit un courtisan.

— C'est que je n'ai eu cette année que le mérite de l'abstinence, j'aurai de plus celui du jeûne au Carême prochain, puisque j'aurai vingt et un ans.

— Le jeûne, Sire? Il est incompatible avec vos occupations et vos exercices. Après le travail, vous allez à la chasse, et comment pourriez-vous jeûner sans altérer votre santé?

— La chasse est pour moi un délassement, mais je changerais de récréation, s'il le faut, car le plaisir doit céder au devoir.

Le Carême suivant, le roi chassa, mais il jeûna en même temps.

Devenu le jouet de ses persécuteurs, il fut mis à toutes sortes d'épreuves. Ses géoliers lui servirent du gras un jour de vendredi, voulant tyranniser sa conscience en même temps que sa liberté.

Sans articuler aucune plainte, le roi prit un verre d'eau, y trempa un peu de pain, et en souriant prononça ces mots:

— Voilà mon dîner!

Après avoir dit que Louis St-Laurent fut, sans doute, le plus grand ministre de la Justice depuis la Confédération, et que ses vastes connaissances le rendirent indispensable dans tous les comités ministériels d'importance; après avoir déclaré son admiration pour cet homme qui pouvait étudier un dossier sur n'importe quel sujet et en faire une critique sage avec une facilité remarquable; après avoir relaté comment il provoqua l'étonnement des hommes d'Etat du monde entier, aux réunions des Nations-Unies, par la clarté de ses exposés et la sûreté de ses opinions, ce journaliste conservateur se demande si Louis St-Laurent ne retournera pas à sa pratique du droit:

"Une chose est sûre, écrit-il. Si Louis St-Laurent quitta Ottawa bientôt — et je crois qu'il en sera ainsi — Québec aura fait une perte irréparable. Depuis Laurier, aucun chef politique n'a fait autant pour apaiser les conflits entre les deux races. Il y a cinq ans, il y a deux ans même, personne pensait qu'un Canadien français pouvait devenir chef d'un parti et à plus forte raison premier ministre. Aujourd'hui (je vous rappelle que ceci fut écrit en février 1947), je crois que le parti libéral tant du côté anglais que du côté français, accepterait St-Laurent comme chef, sans causer d'antagonisme dans aucun groupe. Voilà, dit-il, la preuve de l'harmonie que St-Laurent a réussi à établir... Un représentant de Québec de cette puissance dans le cabinet et, ayant fait de tels gains, est fabuleux pour le Canada. Le danger est, que si St-Laurent s'en va, il n'y a personne de Québec pour lui succéder. Les Wilfrid Laurier, les Ernest Lapointe, les Louis St-Laurent sont rares partout... Il n'y a pas à l'horizon un seul homme de sa stature, même pas en formation.

"Louis St-Laurent va penser à tout cela pendant les mois qui suivent, pour décider s'il doit rester dans la vie publique ou retourner à sa brillante carrière d'avocat. S'il quitte la vie publique, sa tâche accomplie, personne n'aura le droit de le lui reprocher, car il aura exécuté son "contrat" de servir pour la durée de la guerre. Si, au contraire, il décide de rester, ce sera ni par fierté personnelle, ni par ambition".

"Car St-Laurent, dit Gratton O'Leary, est essentiellement humble. Il n'y a pas un seul homme public de toute notre époque qui ait eu moins de ruse et d'attitude démagogique, moins de cette âpreté perfide qu'on trouve chez le parlementaire de carrière. Les exigences de guerre ont produit un tel homme et ont amené vers la politique une figure d'une dignité rafraîchissante; Ottawa se pose aujourd'hui la question angoissante: ses talents resteront-ils à la disposition des exigences des problèmes de la paix".

Les catholiques en zone soviétique

JUSQU'A PRESENT, il avait été assez difficile de connaître le nombre exact des catholiques habitant la zone so-

viétique en Allemagne. Le transfert des populations, principalement des Allemands expulsés des régions annexées par la Pologne, avait changé totalement la géographie religieuse de ces contrées et avait posé de graves problèmes de pastorale: pénurie du clergé, absence de locaux, dénuement des réfugiés.

La zone soviétique a une population de 17,313,734 habitants. Sur ce nombre, 14,200,000 sont protestants et 2,150,000 sont catholiques. L'Eglise, avant les bouleversements politiques et ethnographiques récents, faisait figure de diaspora et d'infime minorité: car elle ne comptait en 1939 que 957,000 fidèles, soit 6 pour 100 de la population totale.

La condition religieuse de beaucoup de ces personnes déplacées est assez périlleuse. Ayant vécu jusqu'à présent dans un milieu catholique, en Silésie spécialement, elles se voient subitement plongées en atmosphère protestante; elles n'étaient pas habituées à cet isolement ni entraînées aux luttes que cela suppose. Les lieux de culte font défaut; les prêtres, assez rares, n'ont pas les facilités de déplacement... Ces frères éprouvés comptent sur le secours de notre prière.

UN HOMME D'OPPOSITION

François de Neufchâteau était un auteur dramatique qui, pendant la Révolution de 93, eut le malheur de faire jouer une pièce intitulée **Paméla**, laquelle souleva la colère du Comité de Salut public. Ce fut presque par miracle que l'auteur échappa à l'échafaud.

Il avait servi Napoléon et se vantait d'être le seul homme qui eût osé lui tenir tête.

— Dans quelles circonstances? lui demandait-on.

— Voici, répondait-il avec orgueil: c'était à un grand dîner où j'avais l'honneur d'être assis à la même table que lui. L'empereur, contrairement à son habitude, fit attention aux mets qu'on lui présentait et déclara:

— Voici un excellent pâté.

Et moi j'eus le courage de répondre:

— Sire, je le trouve un peu salé...

La garde-robe d'un élégant de 1825

Ceux qui croient que la garde-robe d'un élégant se composait d'un ou deux habits, d'une redingote et d'un manteau que l'on renouvelait quand la mode changeait, seront bien surpris de connaître la stricte énumération de tout ce que devait posséder, en 1825, un homme digne d'être qualifié élégant.

1° Habit à la française; 2° habit de grande toilette; 3° habit de bal; 4° habit de petite soirée; 5° habit pour monter à cheval; 6° habit négligé boutonnant jusqu'en haut; 7° habit sans fausses poches sur les hanches; 8° habit pour la classe; 9° redingote du matin, à un seul rang de boutons; 10° redingote pour monter à cheval; 11° redingote à pélerine pour mettre par-dessus un habit; 12° redingote coltante pour mettre sans habit; 13° redingote blanche à l'anglaise, avec boutons de nacre; 14° redingote à la prussienne, à revers arrondis; 15° redingote à châle, avec fourrure; 16° redingote à la hussarde, avec brandebourgs et galons de soie; et, enfin! manteau de bal à collet de chin-chilla; manteau de tilbury, en cachemire écossais; pelisse entièrement doublée de fourrures.

Et les cravates! Un jeune homme disait en avoir soixante-douze de couleur; un autre avouait en avoir plus de cent cinquante, et il en cherchait encore!

Sans commentaires!